

LA REVUE DE L'ECRAN

L'EFFORT CINEMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis.

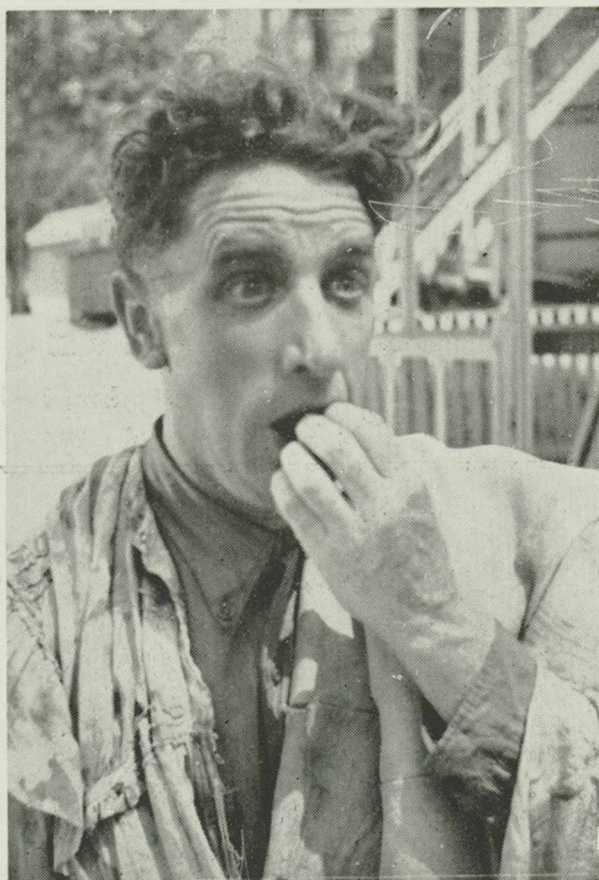
Prix : DEUX FRANCS.

429 A

13 Septembre 1941



présente ...



RELLYS
Janine DARCEY

DANS

TOBIE
EST UN
ANGE

avec

Pola ILLERY
ORBAL - DENIAUD
 avec
Milly MATHIS
 et
Henry GUI SOL

(PRODUCTION MIRAMAR)

UN FILM

réalisé par

Yves ALLEGRET

Supervision de

Marc ALLEGRET

Scénario de

Yves ALLEGRET

Dialogues de

Pierre BRASSEUR

Musique de

Raoul MORETTI

...

TINO
ROSSI



TINO ROSSI

CHARLES VANEL
MICHELINE PRESLE

DANS

LE SOLEIL
A TOUJOURS RAISON

Un film réalisé par **PIERRE BILLON**

Scénario et Dialogue de **JACQUES PREVERT**
 avec

GERMAINE MONTERO
RENE ALIE — ED. CASTEL — PIERRE PREVERT — CLODIE
BLAVETTE — LAVIALLE — CHARLES MOULIN
 avec

EDOUARD DELMONT
 et
PIERRE BRASSEUR

Musique de **MOUQUE et MARION**
 (PRODUCTION MIRAMAR)



ET...



vous annonce la création
d'un DÉPARTEMENT SPÉCIAL
POUR LA DISTRIBUTION DES
COMPLEMENTS de PROGRAMMES

VOUS Y TROUVEREZ

LES MEILLEURS DOCUMENTAIRES
SÉLECTIONNÉS DANS LA PRODUCTION DES
FILMS DE CAVAINAC

FILMS SPORTIFS
REPORTAGES
DOCUMENTAIRES
DESSINS ANIMÉS
de tout métrage



17, Boulevard Longchamp — MARSEILLE — Tél. Nat. 48-26

INAUGURATION DE LA SAISON CINÉMATOGRAPHIQUE à PARIS

LE PREMIER FILM FRANÇAIS

Continental Films

DISTRIBUE PAR

L'Alliance Cinématographique Européenne

EST SORTI AU « NORMANDIE »

RESULTATS DE LA PREMIERE SEMAINE

31.346 entrées
749.693 francs de recettes
Sans commentaires !

C'ÉTAIT "PREMIER RENDEZ-VOUS"

avec DANIELLE DARRIEUX
UNE REALISATION D'HENRI DECOIN

LA REVUE DE L'ÉCRAN
L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE
ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES
14^{me} ANNÉE - N° 429 A TOUS LES SAMEDIS 13 Septembre 1941

ACTUALITÉS

La saison nouvelle prend corps. Deux films français nouveaux, un film américain occupent cette semaine cinq salles d'exclusivité. L'aspect de la semaine suivante sera plus caractéristique encore de cette reprise.

je suis obligé de « tiquer » un peu en le voyant écrire : « On peut dire que, de cette façon, seuls les films inférieurs, les « navets » indigestes, ont été éliminés du marché, tandis que les œuvres marquantes se voient accorder un sursis qui, espérons-le, ne sera pas le dernier. »

Et puis, il y aura la Foire, avec sa section Cinéma, ses programmes quotidiens en harmonie avec le caractère de chaque journée, enfin la journée spécialement consacrée à notre art et à notre métier. C'était une coutume de dire dans notre métier — M. Ghiglione ne m'en voudra pas de le rappeler — que le cinéma à la Foire était une chose sans intérêt corporatif. Et voilà pourtant que cette année, peut-être parce qu'on a donné aux professionnels d'autres garanties de stabilité, de connaissance du métier et d'activité, que ceux-ci réalisent tout l'intérêt de cette représentation (sans jeu de mots) cinématographique, en tant que propagande générale en faveur du cinéma, en tant que moyen de réunir utilement ceux qui appartiennent à notre industrie.

Je n'en veux pour témoignage que la spontanéité, l'obligance des concours que nous avons rencontrés, auprès de la production et de la distribution, pour tout ce que nous avons eu à leur demander. Je ne voulais pas anticiper sur ce que nous disons par ailleurs de la Foire, mais noter en passant que même et surtout dans notre métier il est possible de faire du nouveau, et de bousculer les convictions les mieux établies, à la condition de le vouloir avec une obstination supérieure à celle de la routine.

Je veux bien ne pas chicaner le titre d'œuvre marquante aux 38 films en cause. Un film peut toujours être considéré comme « marquant » à quelque titre. Il n'est que de s'entendre, même si à mon sens, deux facteurs seulement devaient jouer : en premier, la valeur artistique et la leçon morale de l'œuvre, et en second la nécessité qu'il y a pour certains films de mérite à achever leur amortissement. Mais je pense qu'il est peut-être excessif de classer parmi les « navets indigestes » tout ce qui dans une production parlante française de dix ans (et je ne parle pas des films étrangers) n'a pas trouvé place sur la liste des « 38 ». Pour peu que Moulan m'y encourage, et un jour où ma traditionnelle paresse rédactionnelle m'aura permis de commencer un papier plus de deux heures avant sa composition, je veux bien, sans faire preuve d'indulgence ni de complaisance trop poussée, lui aligner quelques douzaines de films qui n'étaient pas plus indigestes que... mettons, pour ne pas faire de personnalités, n'importe lequel des vingt-six films que je ne citais pas dans mon dernier papier. Il nous suffira d'ailleurs, à l'un comme à l'autre, pour retrouver ces chefs-d'œuvre, de feuilleter la collection de nos organes corporatifs, et de relire les critiques que nous leur consacrons alors.

Rien de nouveau encore quant à une possible rallonge à la première liste dérogation du C. O. I. C. pour les films antérieurs à Octobre 1937. Je ne voudrais pas sembler chercher noise à mon confrère Gabriel Moulan, mais ayant assez clairement précisé ma pensée dans mes dernières Actualités,

La circulaire n° 38 du C. O. I. C. que nous reproduisons par ailleurs met heureusement fin à l'incertitude qui régnait dans l'exploitation quant à la longueur autorisée des programmes. Le métrage de 3.200 - 3.300 mètres n'était donné qu'à titre d'indication, de conseil, en raison du métrage moyen des éléments constituant un programme, et sans doute

aussi en raison de l'opinion supposée du public à l'égard des documentaires. On semblait craindre en effet, que prévoir deux films de ce genre dans un même programme serait une rupture par trop brusque avec les usages.

Or, depuis la nouvelle réglementation, nous constatons que les documentaires jouissent, dans les agences, d'une vogue absolument insoupçonnable, il y a quelques semaines encore. Non seulement le documentaire de rigueur s'enlève, mais on en demande double ration ! Certes, il ne faut pas encore s'illusionner, c'est, dans la plupart des cas, et dans l'esprit de l'exploitant, pour « faire métrage ». Mais quelle qu'en soit la cause, le fait est là, et si d'ici quelque temps on s'aperçoit non seulement que le public habituel ne fuit pas, mais que des éléments nouveaux sont conquis, eh bien, peut-être à ce moment-là pourrions-nous vous rappeler nos efforts en faveur du documentaire et vous demander de convenir que l'expérience nous a donné raison.

Et je ne serais autrement surpris, à ce moment-là, de vous entendre dire avec le plus grand sang-froid : « Mais, nous vous l'avions toujours dit. Nous le connaissons, notre public ! »

A. DE MASINI.

LA NOUVELLE PRODUCTION AMERICAINE

— La nouvelle saison cinématographique débute et déjà quatre des cinq grandes sociétés productrices qui ont signé l'accord par lequel les exploitants verront à l'avance la production qu'ils sont susceptibles d'acheter, ont fixé les dates des présentations corporatives.

C'est la Metro qui débute en montrant *Lady be good* (Soyez sage, Madame), comédie musicale avec Eleanor Powell, Ann Sothorn, Robert Young, Lionel Barrymore et Red Skelton, dans 62 villes à travers tout le pays.

Ensuite viendront *Dr Jekyll et M. Hyde* avec Spencer Tracy, Ingrid Bergman et Lana Turner, et *Down in San Diego* (Là-bas à San-Diego) avec Bonita Granville et Ray Mac Donald. D'autres films suivront.

R. K. O. débute en même temps avec 32 centres de distributions. Sont annoncés : *Citizen Kane*, le film d'Orson Welles qui fait déjà sensation à Los Angeles, *The Devil and Daniel Webster* (Le Diable et Daniel Webster), *Father takes a wife* (Papa prend femme), *Lady Scarface* (La femme à la cicatrice).

La liste de Paramount comprend (*Nothing but the Truth* (Rien que la Vérité), avec Paulette Goddard et Bop Hope, *Hold back the down* (Que l'arrière tarde), avec Charles Boyer, Olivia de Havilland et Paulette Goddard, *Buy me that town* (Achète-moi cette ville), avec Lloyd Nolan et Constance Moore, *New-York town* (La Ville New-York), avec Fred Mac Murray, Mary Martin et Robert Preston et *Henry Aldrich for President* (Henri Aldrich, candidat à la Présidence), avec Jimmy Linden et June Pressier.

La 20th Century Fox a à son programme *Dressed to kill* (Habillé pour tuer), *Charley's Aunt* (La marraine de Charley), *Wild goose calling* (L'appel de l'oie sauvage), *Sun Valley Serenade* (La sérénade de la Vallée du soleil), *Privated nurse* (Infirmière privée).

Warner attend la réunion annuelle de ses agents de vente pour présenter sa production, mais en attendant on annonce *Man power* (Matériel humain), *Die bomber* (Bombardier en piqué), *The Bride came C. O. D.* (La mariée a été livrée contre remboursement) et *Bad men of Missouri* (Les Mauvais garçons du Missouri).

APPEL AUX DISTRIBUTEURS

Dans le présent numéro, on pourra lire un article de notre collaborateur René Jeanne, préconisant la création d'un Musée du Cinéma. Dans un domaine infiniment plus modeste, nous désirons contribuer — nous aussi — à la conservation de tout ce qui peut se rapporter à notre Art, si périssable par la force des choses.

Comme jadis pour les clichés, nous faisons encore une fois appel à la bonne volonté et à la compréhension de Messieurs les Distributeurs : avant de détruire le matériel de publicité concernant les films qui sont retirés des écrans, conservez-nous au moins un scénario illustré, des photos et des clichés. Il serait vraiment navrant de voir disparaître à jamais ces témoignages de réalisations et créations intéressantes. Pour les clichés, nous sommes tout disposés à prévoir un dédommagement.

En tout cas, en inspectant les fonds de vos armoires et casiers, songez à la *Revue de l'Ecran* !

— Hollywood n'aime pas les procès pour « plagiat » et fait tout pour les éviter. Malgré cela, en voilà trois en une semaine, dont l'un est assez gros pour effacer tous les autres : Delmar Daves, l'un des plus célèbres scénaristes, a assigné la Metro en 100.000 dollars de dommages et intérêts prétendant que *Love Crazy* (Fou d'amour), avec Myrna Loy et William Powell, est une copie de *Crazy about him* (Fou de lui) qu'il a écrit il y a deux ans. Ben White d'autre part accuse Fox d'avoir démarqué *Johnny Apollo* sur son *When glory ends* (Quand finit la gloire). Mais le plus grand procès est celui de John Ignace de Montijo contre Fox, Paramount, Cecil B. de Mille, Ernest Hemingway et divers autres. La plainte spécifie que *Viva Madeiro*, de cet auteur, a été le point de départ de quelques-uns des plus grands efforts d'Hollywood l'an dernier. De Montijo prétend que non seulement de Mille et Paramount ont repris son idée dans *North West mounted police* (Police montée du Nord-Ouest), mais que Hemingway a trouvé l'inspiration dans son récit ; l'écrivain dit aussi que Fox l'a repris dans *Viva Cisco Kid*.

Hilary CONQUEST.

COMITÉ D'ORGANISATION DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

A MARSEILLE

8, quai Maréchal-Pétain
Tél. Colbert 43-74

Le Délégué Général ne reçoit que sur rendez-vous.

Le Chef de Centre reçoit les mardis et vendredis de 10 h. à midi, les autres jours sur rendez-vous.

Communiqué n° 38.

ADDITIF AU COMMUNIQUE N° 30

La décision N° 3 précise qu'à partir du 1er septembre 1941 la composition d'un spectacle cinématographique doit comprendre obligatoirement :

- Les actualités hors métrage.
- Documentaire (1 ou 2 suivant métrage).
- Un grand film.

Pour compléter le programme, le cas échéant, le Directeur Responsable a décidé qu'il pourra être ajouté un dessin animé.

De sorte que le métrage moyen d'un programme se trouve être de 3.200 à 3.300 mètres environ.

L'INTERMÉDIAIRE CINÉMATOGRAPHIQUE du MIDI

Cabinet AYASSE

44, La Canebière - MARSEILLE

Téléphone COLBERT 50-2

VENTE et ACHAT DE CINÉMAS ET DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.

FILMS RADIUS

130, Bd Longchamp - MARSEILLE

Tél. Nat. 38-16 et 38-17

rappellent leurs succès
BAR DU SUD
TRAGÉDIE IMPÉRIALE
ET LES "FERNANDEL"

Toutefois, la décision N° 2 prévoyant que le métrage maximum ne doit pas dépasser 3.800 mètres n'est pas abrogée.

En conséquence, il est loisible à un exploitant de projeter, sans autorisation spéciale, un programme pouvant atteindre 3.800 mètres lorsque le grand film dépasse 2.800 mètres ou lorsque le documentaire dépasse 1.000 mètres ; actualités et « France en marche » restant hors métrage.

Pour tout programme d'un métrage supérieur à 3.800 mètres, une demande de dérogation est obligatoire.

FICHE TECHNIQUE

Le Soleil à toujours raison

Production : MIRAMAR.
Direct. de Production : PARANT.
Scénario et Dialogues : Jacques PREVERT, d'après une nouvelle de GALANTE.

Mise en scène : Pierre BILLON.

Assistant : Louis BONIN.

1^{er} opérateur : PAGE.

2^e opérateur : Pierre BOREL.

1^{er} assistant : MERCANTON.

2^e assistant : Michel GUILLOIS.

Photographe : SAVITRY.

Script-girl : Mme PAGE.

Maquilleur : RAKEILIAN.

Habilleuse : Louise GUIMELLI.

Régie Générale : CAMÉ.

Monteur : Jean POUZET.

Chef décorateur : WAKEWITCH.

Musique : MARION.

Distribution : Tino ROSSI, Charles VANEL, Micheline PRESLE, DELMONT, Pierre BRASSEUR, René ALIÉ, Edmond CASTEL, Pierre PREVERT, BLAVETTE, LAVIAL, MOULIN, Raymonde VERNAY, ARIUS, AMATON, CLAUDIE.

A TOULOUSE.

SOUS-CENTRE

9, rue Agathoise

Bureaux ouverts de 9 h. à 19 h.
et de 14 h. à 18 h. 30

FOIRE DE MARSEILLE

Le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique tient à la disposition de Messieurs les Distributeurs et de Messieurs les Exploitants une ou deux cartes d'entrée gratuite à la Foire de Marseille.

Ces cartes sont valables une semaine seulement.

Adressez les demandes au Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique : 8, quai Maréchal-Pétain, Marseille.

Le Chef de Centre.
J. DOMINIQUE.

VOUS DEVEZ VOIR
**COURRIER
D'ASIE**
ÉCLAIR-JOURNAL

Établissements
RADIUS
130, Boul. Longchamp - MARSEILLE
Tél. N. 38-16 et 38-17

TOUTES FOURNITURES
POUR CINÉMA.

EN 1941, TOUTES LES SALLES
PASSERONT
COURRIER D'ASIE
ÉCLAIR-JOURNAL

MUSÉE DU CINÉMA

Voilà bien longtemps que l'idée d'un Musée du Cinéma m'est venue. C'était à Paris, à la Bibliothèque de l'Arsenal. La Bibliothèque de l'Arsenal a ceci de particulier qu'à côté d'étonnantes richesses dans le domaine littéraire et historique, elle a hérité du « Fonds Rondel » qui est sans doute la plus riche collection d'ouvrages et de documents concernant le Théâtre qu'il y ait en France.

Or, Gustave Rondel, qui, non seulement fut sans contredit le plus parisien des Marseillais, mais encore se distinguait de ses confrères collectionneurs en ceci qu'il ne vivait pas exclusivement dans le passé, mais avait des idées sur l'avenir, Gustave Rondel ne méprisait pas le Cinéma. Bien au contraire, il l'aimait — il allait voir la plupart des films — et il lui faisait confiance. Il avait donc réuni, à côté de sa collection théâtrale, des archives cinématographiques et cela dès les débuts du Cinéma.

Par testament, Gustave Rondel avait légué sa bibliothèque à la Comédie-Française. Celle-ci accepta le legs et « le Fonds Rondel » fut installé dans des locaux situés dans son voisinage immédiat d'où on le déménagea, lorsque ces locaux furent affectés à l'Institut International de Coopération Intellectuelle. Il fut alors transporté à la Bibliothèque de l'Arsenal. Là, les ouvrages et documents concernant le Théâtre ont été classés avec soin alors que ceux qui ont trait au cinéma sont pour la plupart dans des caisses — du moins y étaient-ils encore lorsque j'eus recours à eux en 1939 — situation qui ne leur permet pas de rendre tous les services que les amis du Cinéma — ceux du moins qui connaissent leur existence — seraient en droit d'attendre d'eux. Et ces services pourraient être très grands, car il y a là, non seulement la collection de tous les journaux, revues et magazines cinématographiques parus pendant près de dix ans, des programmes, des scénarii de publicité, mais encore des manuscrits, des « découpages », des photos, des maquettes de costumes et de décors... De quoi faire pendant des journées entières le bonheur de maints collectionneurs, de maints curieux... De tout ce qui est sur les rayons et dans les caisses de « l'Arsenal », bien des éléments n'y sont pas à leur place, car ce n'est pas dans une bibliothèque que devraient être des photos d'acteurs, des maquettes de décors, mais dans un musée... (Nous y voici revenus...)

Que ce musée n'ait pas été créé avant la

mois de septembre 1939, on peut le regretter, mais on ne doit pas s'en étonner. Le Cinéma français, malgré les efforts de quelques-uns, n'avait pas de personnalité... Ses organismes dirigeants obéissaient à des considérations bien plus matérielles que morales ou intellectuelles... Quel intérêt pécuniaire aurait représenté un « Musée du Cinéma » ?

Mais aujourd'hui ? Ceux qui ont pris en mains les destinées du Cinéma français, tant dans les milieux gouvernementaux et administratifs que dans l'Industrie, savent ce que représente la Tradition. Cette Tradition, ils s'efforcent d'en doter le Cinéma. Comme ils

par
RENÉ JEANNE

seraient aidés dans cette œuvre importante, s'il existait un Musée du Cinéma où serait réuni tout ce qui a trait à la Naissance, à l'Evolution et à l'Histoire du Cinéma ou du moins au rôle que le Cinéma Français a tenu dans cette évolution et à la place qu'il tient dans cette Histoire. On y verrait l'importance de ce rôle et de cette place, rien de ce qui a marqué cette évolution et jalonné cette Histoire ne s'étant fait — on ne le répètera jamais assez — sans les inventeurs, les techniciens, les artistes français, toutes les initiatives, qui ont permis au Cinéma de progresser, de devenir ce qu'il est, étant d'origine française... Et cela ne serait pas inutile, alors que tant d'esprits sans malice regardent le Cinéma comme l'Industrie et l'Art spécifiquement nationaux des Etats-Unis.

Dans ce Musée figureraient le premier appareil de prises de vues cinématographiques qui est actuellement au Musée des Arts et Métiers, les affiches de la première représentation donnée au « Salon Indien » du Grand Café, l'engagement de Sarah Bernhardt pour « tourner » *La Dame aux Camélias* (engagement qui ferait sourire les Greta Garbo d'aujourd'hui et sans doute aussi celles de demain), les souvenirs de Max Linder qui inventa le comique cinématographique et que Charlie Chaplin salua comme son maître, ceux de Suzanne Grandais qui, la première, répandit à travers le monde, par le truchement des écrans, une image sympathique et... exacte de la jeune Française, honnête, courageuse et raisonna-

ble, ceux de Réjane qui ne fit que de rares apparitions sur l'écran et qui aurait pu être une aussi grande comédienne au studio qu'à la scène... ceux de Séverin-Mars, le plus grand acteur, le plus expressif de l'Ecran français...

Et les Lumière, les Léon Gaumont, les Charles Pathé, les André Debrie. Est-ce que le public ne serait pas satisfait de voir réunis en un même lieu les produits de leurs efforts, de leur ingéniosité ? Et ne le serait-il pas autant de pouvoir avoir sous les yeux quelques images lui rappelant tout ce que le Cinéma doit à Georges Méliès, inventeur de la technique cinématographique, à Emile Cohl, qui réalisa les premiers dessins animés ? Car ils sont tous Français, les hommes dont nous venons de citer les noms...

Ces souvenirs, ces reliques, il ne serait pas difficile de les réunir de manière à constituer un Musée digne du Cinéma Français. Il suffirait sans doute, en effet, d'annoncer la création officielle de ce Musée, pour que de toutes parts les dons affluent, venant aussi bien des inventeurs et des artistes eux-mêmes que des collectionneurs. Car ils sont nombreux — j'en connais quelques-uns — ceux qui seraient heureux de faire don à l'Etat des objets, des textes, des images, des photos qu'ils possèdent, qu'ils ont réunis souvent à grand-peine, du moment qu'ils sauraient qu'en renonçant à leurs petites collections particulières c'est au profit d'une œuvre nationale qu'ils s'en dessaisissent et que ce faisant ils collaborent à la création d'un Musée du Cinéma français.

Les services qu'une telle entreprise rendrait seraient considérables surtout si ce Musée était conçu de telle sorte qu'il se double d'une Bibliothèque où seraient réunis tous les ouvrages ayant de près ou de loin, directement ou indirectement, trait au Cinéma et s'il possédait une salle de projection où pourraient être projetés les films jugés dignes d'être conservés dans les cinémathèques — lesquelles devraient être absorbées par le Musée — ce qui donnerait à celui-ci le mouvement et la vie dont ne saurait être privée une entreprise consacrée au cinéma.

Entreprise difficile, délicate — peut-être — considérable, mais qui viendrait à son heure, à l'instant où se groupent toutes les énergies françaises autour de ce qui, dans tous les domaines, donne à la France une raison d'être fière de son Passé et d'avoir confiance en son avenir.

A LA FOIRE DE MARSEILLE

« Est-ce que ce sera BIEN ? »

Dix, vingt, cent fois, cette question nous est posée; de vive voix, par écrit, avec une foule d'autres demandes plus précises.

Il nous est assez difficile, à nous qui avons été chargés d'organiser la participation du cinéma, de répondre.

Néanmoins, on peut affirmer que tellement de vraies bonnes volontés se sont groupées, qu'il est impossible qu'elles ne réalisent pas quelque chose de très bien. Il est délicat de donner des noms; on risque d'en oublier. Il faudrait commencer par tous les exposants dont l'enthousiasme actif est le plus sûr élément de réussite — parmi ceux-là nous nous excusons de l'erreur qui nous a fait omettre la semaine dernière la maison Pathé, voisine du C.O.I.C.

Quant aux séances quotidiennes, comme pour l'effort particulier de la journée du Cinéma nous avons trouvé les concours les plus généreux. Ne parlons pas évidemment d'unanimité, ce serait trop beau, ce serait même invraisemblable et pour que cela fasse

plus « vrai » un ou deux professionnels se sont sacrifiés et ont fait grise mine, bien malgré eux certainement.

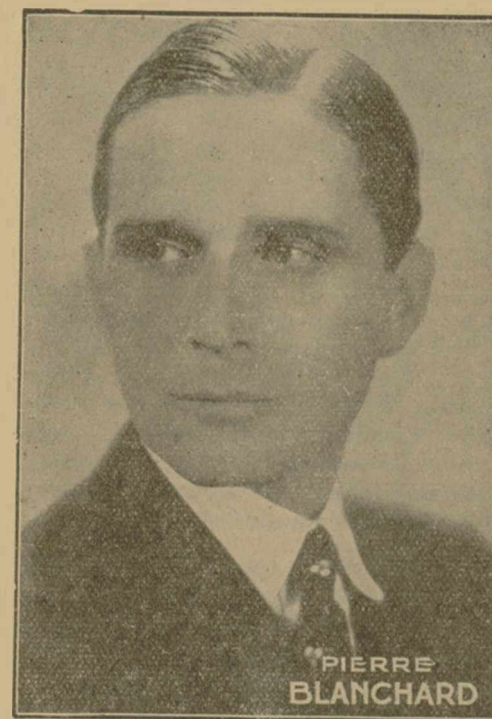
Par contre, il faut signaler tout particulièrement Pathé et La France en Marche. Tout deux n'ont pas hésité, devant le manque de copies, à faire des tirages spéciaux afin que chaque jour les spectateurs de la salle des projections puissent avoir les actualités toutes fraîches et un « numéro » de la *France en Marche* sur le thème de la journée. Semblable effort mérite une mention toute spéciale.

Par ailleurs, les blockhaus se sont ouverts tout grands afin que chaque manifestation ait un film en rapport avec elle. Pour certains de ces films, antérieurs à 1937, le C.O.I.C. a donné volontiers toutes les dispenses nécessaires. Ces films ne seront pas tous des « anciens », on y verra plusieurs premières visions, notamment la fameuse *Rose des Vents*, le seul film tourné par les Comédiens Recrutiers. Il n'est pas encore possible de donner la liste complète des programmes quotidiens du cinéma, certaines décisions étant retardées par des questions de dates, mais nous pouvons en tout cas annoncer entre autres : *Brazza; La Boutique aux Illusions; Sentinelles des Alpes; Un de la Montagne; La Croisière Sauvage; L'Appel du Silence; Accusé Assis; Si j'étais le Patron; S.O.S. Foch* etc... ainsi qu'une belle série de documentaires.

N'est-ce pas déjà un résultat prometteur !

Quant au 17 septembre, pour la journée du cinéma, effectivement présidée par M. Raoul Ploquin, qui présentera une étude sur la situation actuelle de notre industrie, nous pourrions voir quelques bobines de réalisations en cours, présentées par leur auteur ou un de leurs interprètes; entre autres: *Madame Sans-Gêne; Les Hommes Sans Peur; La Troisième Dalle*. Pagnol a été pressenti pour *La Prière aux Etoiles* et Berthomieu pour *La Neige sur les Pas*, et J. K. Raymond-Millet montrera quelques images de son documentaire *Terres Vermeilles*.

Enfin le C.O.I.C. s'est assuré la participation de Pierre Blanchard qui parlera du rôle de l'acteur.



Par ailleurs, les vedettes présentes sur la côte seront, ce jour là, dans l'enceinte de la Foire et signeront leurs photographies dans les stands de leur producteur, ou à celui de la Presse Cinématographique.

Il semble que voilà un avant-programme prometteur. Chacun a mis tout son cœur et son activité — avec pas mal de cran bien souvent — pour que tout soit réussi; pas parfait, certes, car rien ne sera apprêté, mais bien présenté sous forme de témoignage d'une industrie au travail, ça n'en aura que plus de valeur.

Tous les autres, public ou professionnels, apporteront leur part, c'est à dire : leur présence optimiste.

Le cinéma français, qui, lui aussi, a su opérer son redressement, saura le prouver et l'exposer clairement à la Foire de Marseille. Réflexion faite, il n'y a pas lieu de répondre aux inquiets qui demandent : « Est-ce que ce sera bien ? »

R. M. A.

APY

PEINTURE DÉCORATION

ATELIERS : 74, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tel. C. 14-84 **MARSEILLE**

AFFICHES JEAN

26, Quai de Rive-Neuve
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier
en tous genres
LETTRES ET SUJETS

Fourniture Générale de ce qui concerne
la publicité d'une salle de spectacle.

LA PRODUCTION EN MARCHE

par

CHARLES FORD

Depuis la parution de notre Numéro Spécial, de nouvelles productions sont nées, des projets se sont cristallisés, d'autres sont en voie de préparation.

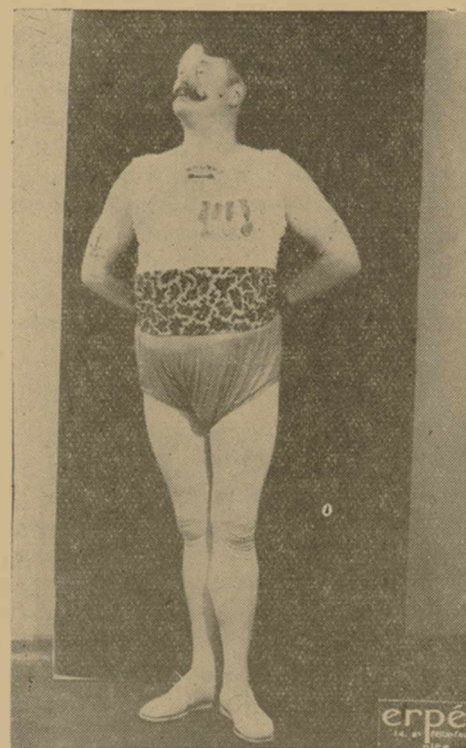
Nous allons essayer aujourd'hui d'en dégager les éléments principaux. *L'Arlésienne*, que nous annonçons comme un projet, est en pleine réalisation et Marc Allégret va bientôt terminer les prises de vues pour s'attaquer au montage. On procède également au montage des deux films de la société Miramar : *Le Soleil a toujours raison* et *Tobie est un ange*. Entre temps, on a aussi terminé la réalisation proprement dite de *Départ à zéro*, le film de Maurice Cloche, de *La Neige sur les pas*, de Berthomieu, et d'*Une Femme dans la nuit*, de Créville. Voilà donc pour les productions qui se trouvaient en cours de réalisation ou en projet immédiat au moment de notre Numéro Spécial.

Jetons maintenant un coup d'œil d'ensemble sur ce qui se tourne actuellement en zone libre. A Marseille, les studios du Prado sont occupés par le maître de céans, Marcel Pagnol, qui y réalise la *Prière aux Etoiles*, trilogie se composant de trois films consécutifs : *Florence*, *Pierre* et *Dominique*, mais dont le plan de tournage est simultané. Aux côtés de Josette Day, on verra une pléiade d'artistes dont les principaux sont Pierre Blanchard, Jean Chevrier et Carlette (ce dernier, arrivé spécialement de Paris). L'importance de cette production Pagnol éloigne pour un certain temps les autres producteurs du studio marseillais.

A Nice, *L'Arlésienne* a pris possession d'un des plateaux de la Victorine, alors que sur l'autre Willy Rezier tourne *Mérodie pour toi*, avec René Dary, Gisèle Préville, Georges Péclot, Lucien Callamand, Katia Lova, etc. En même temps, en extérieurs, on tourne les premières scènes de *Chefs de demain*, un beau film réalisé par René Clément, l'ancien opérateur, dont Jean Daurand, Maurice Marsay et Charles Moulin sont l'élément jeune de l'interprétation, alors que la génération des instructeurs et moniteurs de la jeunesse est représentée par Georges Péclot. Au studio de la Niçæa un groupe assez nouveau dans la production, celui de Pierre Collard, travaille à *La Troisième Dalle*, réalisation de Michel Dulud, avec Jules Ber-

ry dans un rôle tout-à-fait nouveau et à la tête d'une distribution comprenant 53 artistes. Les prises de vues de ce film se poursuivent en studio et dans un château historique de la Côte.

Parmi les projets annoncés pour bientôt, le plus important est sans doute, celui de la réalisation des *Roquevillard*, l'œuvre d'Henry Bordeaux. Le célèbre académicien a eu, en son domaine de Savoie, une entrevue avec le producteur, et lui a signifié son accord complet.



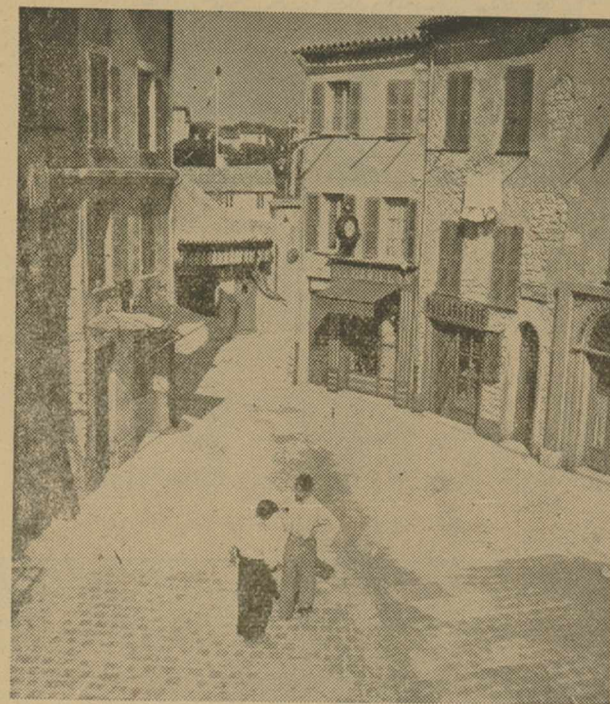
C'est dans ce truculent costume que nous apparaîtra Jim Gérald au cours du film *Tobie* est un Ange dans lequel il incarne le lutteur Brutus qui poursuit de sa haine le malheureux Tobie joué par Rellys.

Voilà donc, dans les grandes lignes, ce qui se passe actuellement dans le domaine de la production, en zone libre. Dans la région parisienne, l'activité est aussi fébrile. Notons d'abord la formation d'une société nouvelle, les « Films Orange », qui annoncent pour 1941-42 une production de sept grands films, dont voici les 5 premiers : *La Duchesse de Langeais* que réalisera Jacques de Baroncelli d'après une adaptation de Jean Giraudoux; *Mimaleine*, avec Yvonne Printemps et Pierre Fresnay; *Pension Jonas* que tournera Pierre Caron avec des dialogues de Roger Ferdinand; *Le Chat Noir*, une vie romancée d'Aristide Bruant, réalisé par Jean Dréville; *L'Homme à la Tulipe Rouge*, une comédie policière dont l'action se déroule en France et en Hollande.

Ceci dit nous pouvons passer en revue l'activité présente des studios de la région parisienne. A Saint-Maurice, Marcel L'Herbier termine les prises de vues d'*Histoire de Rire* et va céder la place à Léon Mathot qui y tournera *Cartacalha* avec Viviane Romance. Trois films sont en cours de réalisation aux Buttes-Chaumont : *Le Pavillon Brûlé*, réalisé par Jacques de Baroncelli, *Fièvres* de Charles Méré, tourné par Jean Delannoy, et *Ici l'on pêche* que réalise René Jayet, retour de captivité. Au studio Eclair à Epinay, Claude Autant-Lara réalise *Mariage de Chiffon*. Ajoutons que la société Eclair se propose de tourner un film d'Yves Mirande qui sera réalisé par Jacques de Baroncelli : *Ce n'est pas moi*. Chez Pathé, Louis Daguin tourne *Nous les gosses* et au studio Photonor, Georges Lacombe réalise *Montmartre-sur-Seine*.

Signalons aussi que plusieurs metteurs en scène se trouvent actuellement avec leurs troupes dans différents endroits pour le tournage des extérieurs. C'est ainsi que Jean de Marguenat travaille à Bougival où il tourne des scènes de *Jours Heureux* qu'il réalise sous la supervision de Roger Richebé, tandis qu'Emile Couzinet a emmené les interprètes d'*Andorra* ou *les Hommes d'Airain*, dans les vallées de la petite République et Daniel Nernan réalise *Le Briseur de Chaînes* à Nemours.

C'est également en extérieurs et même presque uniquement en extérieurs, que l'on tourne *Appel du Stade*, un film sportif réali-



Pour le film de Pierre Billon et Jacques Prévert *Le Soleil a toujours raison*, la Société Miramar a fait un très gros effort dans le domaine des décors. Le cliché ci-dessus permet de juger de l'ampleur des moyens employés.

Danielle Darrieux triomphe en ce moment simultanément sur deux écrans parisiens : dans *Battement de Cœur* et dans *Premier Rendez-vous* qui est le premier film français de la Continental-Films.

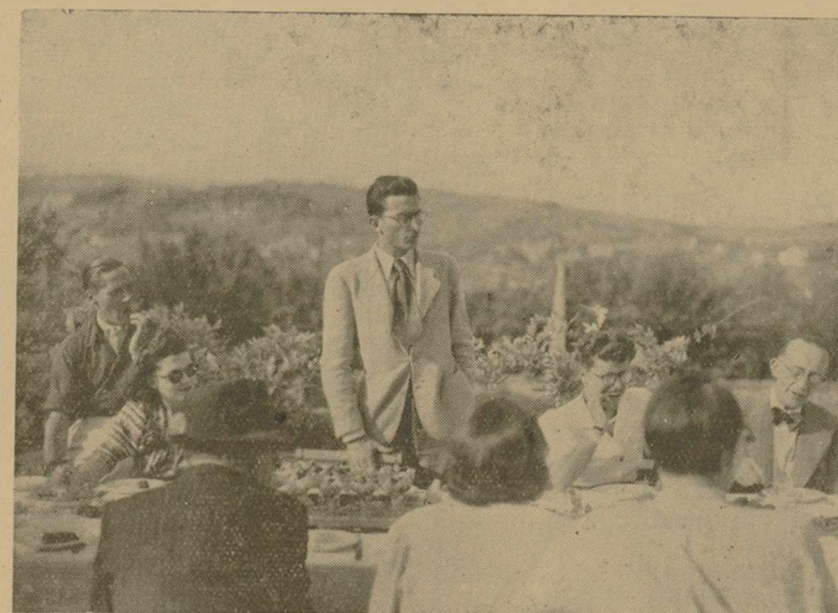


sé par Marcel Martin, avec le R. P. David, René Génin, René Bergeron et Odile Pascal.

En terminant ce nouveau panorama de la production, il convient de rappeler que la société Continental a déjà présenté à Paris le premier film de sa série, *Premier rendez-vous* avec Danielle Darrieux, et qu'elle poursuit la réalisation de son plan de production avec quelques petites modifications. On a renoncé à la mise à l'écran des *Evadés de l'An 4.000* et le film *Ne bougez plus !* de Pierre Caron a remplacé *Divorce sans Mariage* dont la réalisation a été différée. Comme films les plus proches devant être tournés par cette société, citons *Les Inconnus dans la Maison* avec Raimu.

Dans le numéro de rentrée que nous préparons, nous donnerons une revue détaillée de toutes les productions françaises qui feront leur apparition sur les écrans au cours de la saison d'hiver.

F.



UN PREMIER TOUR DE MANIVELLE

Dans un magnifique château historique, près d'Antibes, Michel Dulud a donné le premier tour de manivelle de *La Troisième Dalle*, en présence d'une nombreuse assistance. Sur la photo : le producteur Pierre Collard souhaite la bienvenue aux nombreux invités parmi lesquels on reconnaissait M. Bernard Costa de Beauregard, Georges Milton, Pierre Rocher, les interprètes du film, et plusieurs représentants de la Presse et de la Radio.



Dans *Le Soleil a toujours raison*, Tino Rossi se trouve constamment aux prises avec son rival René Alié. Cela va-t-il dégénérer en bagarre ?

LA REVUE DE L'ÉLECTRICITÉ TECHNIQUE

L'AMPLIFICATION BASSES FREQUENCES

L'amplification basses-fréquences est trop employée dans l'industrie du cinéma sonore pour que nous n'y consacrons pas quelques instants. La série d'articles que nous commençons aujourd'hui a pour but de fournir à nos lecteurs une documentation aussi complète que possible, sur cette question peut-être un peu trop négligée, d'une part, par les ingénieurs du son, bien souvent incompetents au point de vue technique; et d'autre part, en ce qui concerne la reproduction sonore — par les Directeurs de salles mal renseignés sur cette branche de la science qu'ils exploitent.

On y trouvera d'abord une théorie élémentaire de la fonction amplificatrice de la lampe à trois électrodes. Puis, le fonctionnement des divers modes d'amplificateurs suivant la classification américaine. L'emploi des lampes à grilles multiples; quelques exemples de réalisations pratiques et enfin un guide méthodique destiné au dépannage des installations sonores.

Nous tenons à avertir nos lecteurs, que les données techniques préliminaires qui vont suivre, n'étant là qu'à titre de rappel, sont de ce fait très élémentaires et incomplètes pour un lecteur entièrement profane à cette question.

La lampe Triode. — C'est l'ingénieur américain « De Forest » qui pour la pre-

mière fois eut l'idée d'introduire dans l'espace filament-plaque d'une valve de Fleming, une troisième électrode qu'il a nommé « grille ». Il obtint ainsi un relais d'une sensibilité et d'une fidélité remarquable dont l'inertie est réduite à celle des élections, c'est à dire pratiquement nulle et de ce fait capable d'être déclenché par des courants alternatifs dont la fréquence peut être supérieure à 30.000.000 de périodes par seconde.

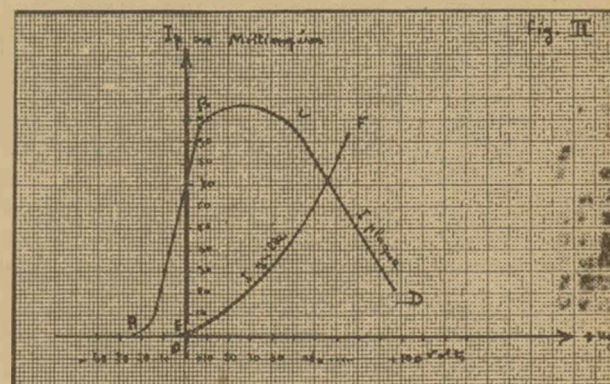
Rappel des caractéristiques d'une lampe triode. — Les principales caractéristiques d'une lampe sont la courbe représentative du courant d'anode (courant plaque) en fonction de la tension appliquée à la grille; et la courbe représentative du courant grille, toujours en fonction de la tension grille. Le montage de la figure I nous servira à relever ces courbes.

par
ROGER F. GIOFFREDY

L'ensemble, batterie (b), potentiomètre (p) et inverseur (c) permet de soumettre la grille à des tensions successives allant de — 30 volts à + 100 volts par exemple, par rapport au potentiel de la cathode (k). Sur le milliampèremètre (Mg) nous lisons les débits grille et sur (Mp), les débits du courant plaque provoqué par la 2^e batterie B d'une centaine de volts.

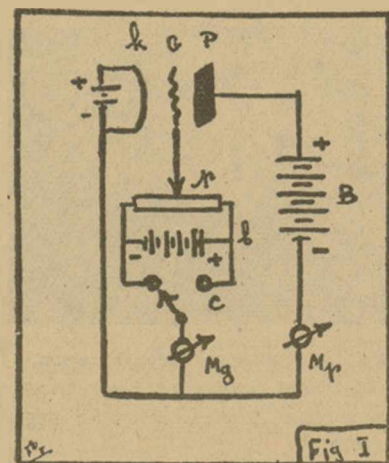
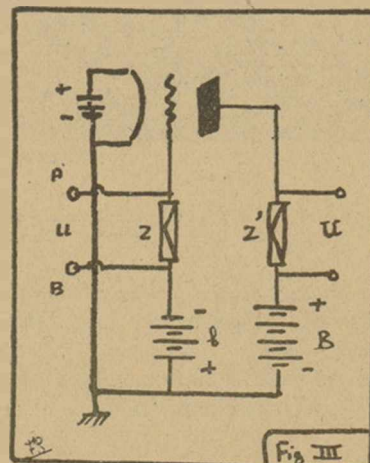
Traçons d'autre part deux axes rectangulaires (Figure II). En abscisses portons les tensions grilles exprimées en volts et en ordonnées les intensités du courant d'anode exprimées en milliampères.

En faisant croître progressivement le potentiel grille de — 30 volts à + 100, et en observant par ailleurs les déviations de (Mp), il nous sera possible de tracer la courbe ABCD. Par la lecture de (Mg), nous établirons d'autre part la caractéristique grille EF.



La région BC de la caractéristique plaque se nomme région de saturation. En effet, on constate qu'une augmentation de (pg) ne détermine plus de hausse de débit plaque. Par contre, si nous augmentons encore la tension (ug), les électrons émis par la cathode sont captés par la grille et atteignent ainsi la plaque en nombre décroissant. Il en résulte une diminution du débit plaque (région CD) et une augmentation rapide de l'intensité dans le circuit grille (courbe EF). Ce phénomène est nommé « Effet Dynatron ».

Nota. — Dans l'utilisation pratique des lampes de T. S. F. on ne considère que la partie AB de la caractéristique de plaque.



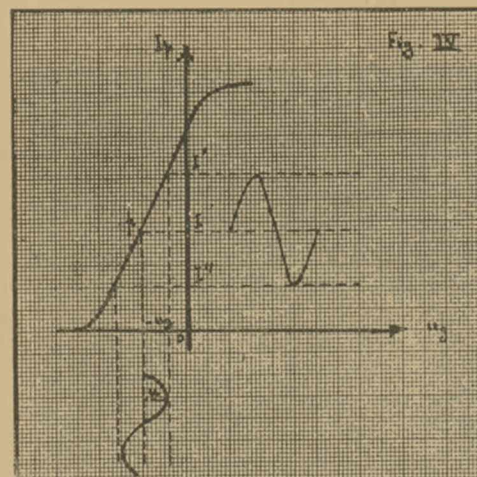
Il serait très intéressant d'approfondir l'étude des lampes à trois électrodes, mais cela nous entraînerait trop loin dans le domaine des mathématiques, ce qui n'est pas le but de cet article.

Coefficient d'Amplification d'une triode. — Leur coefficient d'amplification (K) fait partie des constantes d'une lampe parmi lesquelles on distingue également la résistance interne (1) et la pente (2). D'après la figure II on voit qu'une faible variation de tension grille provoque une variation de débit plaque relativement forte. Le coefficient d'amplification peut donc être défini comme étant le rapport d'une variation de tension plaque ($U_p - U_p'$) à la variation de tension grille ($U_g - U_g'$) capable de provoquer la même augmentation ou diminution — suivant son signe — d'intensité anodique. D'où :

$$K = \frac{U_p - U_p'}{U_g - U_g'}$$

Le coefficient d'amplification d'une lampe triode ne dépasse pas 100, tandis qu'avec des tubes à grilles multiples on arrive à obtenir des (K) de 1000 et même supérieurs à ce chiffre.

Fonction amplificatrice d'une lampe à trois électrodes. — Considérons d'une part le montage de la figure III et d'autre part



(1) La résistance interne est la résistance exprimée en ohm, de l'espace filament (cathode) — plaque (anode) d'une lampe en état de fonctionnement normal. On l'exprime par la relation :

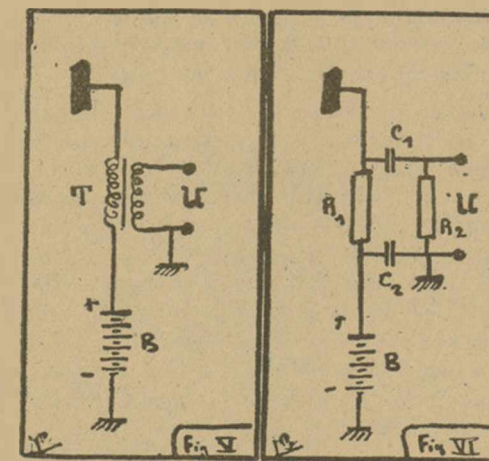
$$r = \frac{U_g - U_g'}{I_p - I_p'}$$

(2) La pente S caractérise l'inclinaison de la région rectiligne de la caractéristique de plaque. On l'exprime en général en Milliampères par volt.

$$\text{On a : } S = \frac{I_p - I_p'}{U_g - U_g'}$$

En outre on démontre que l'on peut écrire :

$$K = r S \text{ d'où } S = \frac{K}{r}$$



la caractéristique plaque de la lampe utilisée (figure IV). A l'aide de la batterie (b) polarisons négativement la grille ($-u_g$), de façon que le point de fonctionnement du tube (p) se trouve dans la région rectiligne de la caractéristique. Aux bornes de l'élément (Z) qui peut être soit une résistance, soit un self, soit encore le primaire d'un transformateur, appliquons une tension alternative sinusoïdale (u). Le potentiel de grille va donc maintenant osciller autour de ($-u_g$) déterminant ainsi des variations dans le courant plaques qui va passer successivement de la valeur de repos I à I' puis à I''. Ces variations correspondent exactement à l'image de la tension initiale U.

Le circuit plaque est donc parcouru : 1° par le courant continu moyen I ; 2° par (U). Aux bornes de Z' il nous sera possible de recueillir : 1° une chute de tension continue ($V = Z \times I$) ; 2° la tension alternative U, image de u, mais amplifiée un nombre de fois sensiblement égal au coefficient d'amplification du tube.

Il nous reste maintenant qu'à séparer ces deux tensions continue et alternative. Deux solutions sont possibles : a) utiliser un transformateur (figure V) ; b) adopter un ensemble résistances-capacités représenté par la figure VI. Les capacités c et c' bloquent le courant continu, de sorte qu'aux bornes de (R') n'apparaît que la tension alternative U.

Nota. — Nous verrons par la suite que la capacité (C') peut être supprimée, le retour s'effectuant par la masse même de l'installation à travers la batterie B.

Les différentes classes d'Amplification. — C'est aux ingénieurs de la « General Electric » et de la « Westinghouse », que nous devons la classification la plus logique qui ait été proposée en ce qui concerne l'amplification des courants de hautes et basses fréquences.

Cette classification en classe A, classe B et classe C considère des amplitudes croissantes de la tension (u) appliquée à la grille, et des polarisations négatives ($-u_g$) croissant en valeur absolue.

Classe A. — La classe A correspond au fonctionnement de la lampe tel que nous l'avons décrit au paragraphe précédent (figure IV). La polarisation de grille est telle que l'on mesure la présence permanente d'un courant plaque. De plus, la forme de la tension (U) disponible aux bornes de (Z') est identique à celle de la tension d'attaque (u). Enfin, le point de fonctionnement (p) demeure dans la partie rectiligne de la caractéristique.

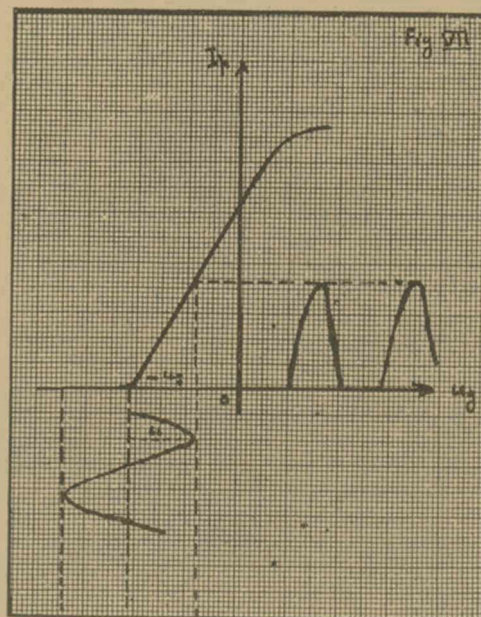
Pour ces montages l'amplitude de la tension d'attaque ne doit pas dépasser la valeur de la polarisation ($-u_g$) sous peine de voir la grille devenir positive, ce qui aurait pour effet de déclencher un courant grille parasite modifiant les caractéristiques du circuit d'entrée.

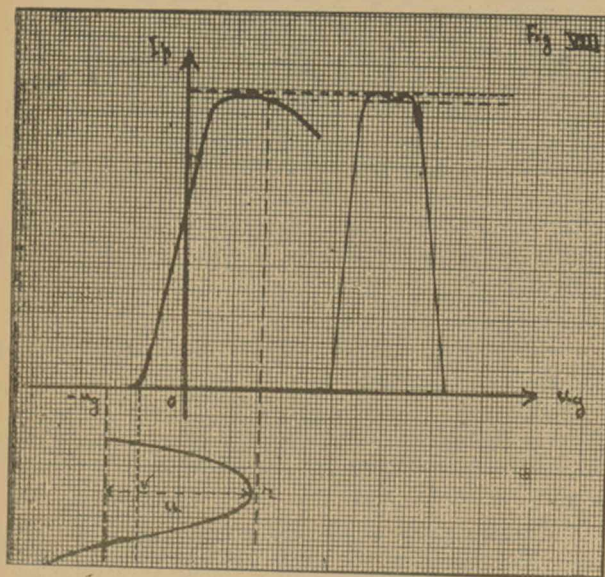
Les amplis classe A ne sont utilisés que pour des puissances de sortie inférieure à 10 watts modulés.

Classe B. — D'après ce fonctionnement une seule alternance de la tension d'attaque est amplifiée, l'autre n'étant même pas reproduite (figure VII).

Dans ce cas, la polarisation sera réglée de telle sorte que le courant plaque soit nul lorsqu'aucune tension alternative (u) n'est appliquée à la grille (point A de la caractéristique de la figure II). Le courant d'anode n'apparaît donc que lorsque (u) attaque la grille. Nous voyons d'après la figure VII que la tension à amplifier peut être bien supérieure à celle destinée à attaquer un ampli classe A ; elle peut même sans inconvénient devenir supérieure à la polarisation, à condition, bien entendu, que l'amplitude (u) ne tombe pas dans la région courbée de la caractéristique.

Une lampe amplificatrice classe B provoque une déformation considérable du courant amplifié. Nous devons compenser cette déformation par l'emploi d'un montage push-pull ou à contre-temps, qui consiste à





faire fonctionner deux tubes de caractéristiques identiques en opposition. Nous en parlerons d'ailleurs plus loin.

La classe B permet d'obtenir une puissance modifiée 5 à 6 fois supérieure à celle fournie par une seule lampe en classe A.

Classe C. — Ici la polarisation (— ug) est réglée au-dessous du point de blocage A (figure VIII) de sorte que le courant anodique n'est déclenché que pour une tension alternative d'attaque (u) supérieure à une certaine valeur (v). La partie v — r) contribue donc seule à former le courant anodique. De plus, la grille peut atteindre la région très positive susceptible d'amorcer l'effet dynatron. Un ampli classe C doit donc être attaqué par une tension (u) bien supérieure à celle nécessaire à un montage classe A ou B.

On voit d'après la figure que le courant de réponse est considérablement déformé. L'utilisation d'un push-pull rétablit bien la symétrie, mais demeure insuffisante pour rendre à l'oscillation sa régularité primitive dans les régions extrêmes. L'adjonction d'un circuit oscillant dans le circuit plaque dont la période de résonance ($T = 2\pi\sqrt{LC}$) est égale à celle de la tension (u) et faisant offi-

ce en quelque sorte de « volant régulateur » peut rétablir cette régularité, mais nous sommes en présence d'une solution adoptée en hautes-fréquences, mais inapte dans la réalisation d'un amplificateur B. F. qui implique une amplification linéaire pour une gamme de fréquence s'étendant de 25 à 1.000 périodes-seconde. La classe C ne sera donc jamais utilisée en basses fréquences.

Classe intermédiaire. — La classe AB ou A' est condition d'utilisation intermédiaire entre les classes A et B. Dans ce cas, les lampes obligatoirement montées en push-pull ont une polarisation plus négative qu'en classe A, sans toutefois atteindre le point de blocage de la caractéristique.

Cette méthode réduit les déformations du courant de réponse, dues au fait que les caractéristiques ne sont pas en général constituées par une droite parfaite comme nous l'avons supposé, mais par une ligne légèrement courbée...

(A suivre.)

Roger F. GIOFFREDY.

Après un absence de 5 mois à cause d'une cheville cassée William Boyd, qui a joué le fameux cowboy Hopalong Cassidy dans 32 films, vient de reprendre son rôle de « Justicier du Far West » et chevauchera dans le 33^e de la série.

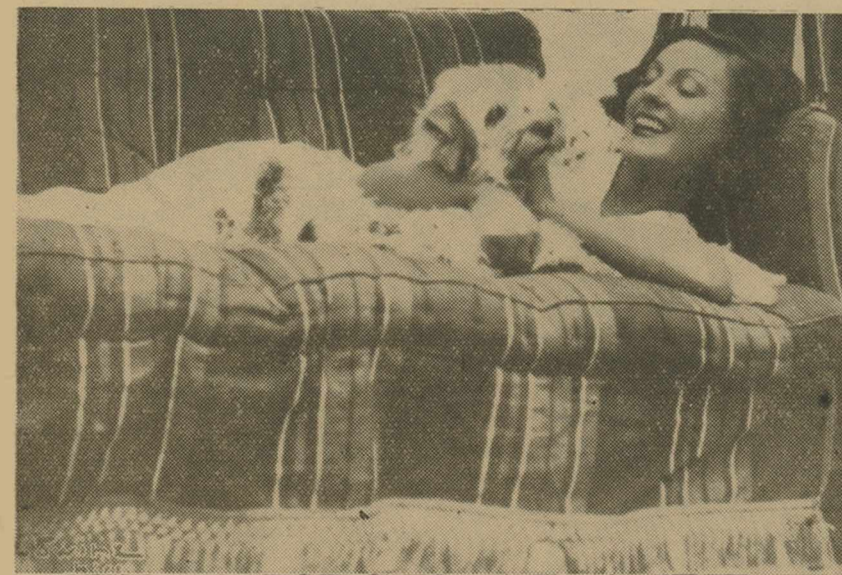
IMAGES d'AMÉRIQUE



Pour la première fois, les trois rois de l'horreur : Bela Lugosi, Boris Karloff et Peter Lorre, jouent ensemble dans « You'll find out ! » (Devinez ?). Paradoxalement, ce film est une comédie musicale avec le fameux et très fantaisiste chef d'orchestre Kay Kyser qui fait la publicité des cigarettes Lucky Strike à la radio américaine avec son « Kollege Kay Kyser ». Tous les trois jouent leurs rôles à la caricature et jouent trois affreux démons qui tentent de faire disparaître une tendre jeune fille (Helen Radish) qui doit faire un fabuleux héritage le jour de sa majorité.



UNE VISITE A LA "MAISON BLANCHE" DE GABY MORLAY



Gaby Morlay m'avait écrit : « Je pars en tournée pour un mois, mais venez me voir dès mon retour. »

Il n'y a pas une semaine que *La Maison Monestier* a ramené ses interprètes sur la côte et me voilà déjà pédalant allègrement vers Nice. Sur cette route uniforme bordée de lauriers, un rêve que j'ai fait il y a plusieurs années me revient à la mémoire : J'étais rentrée tard un soir du théâtre où j'avais été applaudir Gaby Morlay, et toute emballée encore par son jeu, je décidai d'aller l'interviewer dans la maison de Boulogne qu'elle habitait à ce moment-là. L'entretien avait été d'une cordialité charmante, et j'avais doublement regretté, en me réveillant, qu'il n'ait été qu'un rêve. A ce moment-là, j'étais bien loin de me douter qu'un jour mon métier de journaliste m'amènerait à le réaliser.

Mais voilà Nice. En passant devant « La Maison Blanche » que Gaby Morlay a vendue récemment, je fais un signe de tête amical, et continuant l'avenue juste face à la mer, je m'embarque dans la petite rue des Ponchettes.

Si la rue est petite, la maison l'est encore plus, et comme la précédente, elle pourrait s'appeler « Maison Blanche », tant cette couleur domine : les murs sont blancs, les rideaux sont blancs, et jusqu'à certaines petites chaises. Seuls un divan et un immense fauteuil où l'on tiendrait facilement à trois, donnent une note sombre. Comme je la complimente sur son adorable maison, l'artiste me répond :

— Alors, elle vous plaît ma maison de poupées ? Mais vous savez qu'elle n'est pas encore finie. D'ailleurs, bien que j'achète en ce moment une propriété à Beaulieu, je compte la garder comme pied-à-terre. Quand je l'ai prise, c'était une vraie petite maison

niçoise assez délabrée, je dois le dire, et vous voyez : tout n'est pas encore terminé ; je viens de rentrer il y a quelques jours.

— Mais oui, racontez-moi, vous avez prêté *La Maison Monestier* un peu dans toutes les villes de Savoie.

— Oh, mais pas simplement en Savoie, nous avons fait aussi les Pyrénées. Et d'ailleurs, cette tournée a été plus qu'épique. Toute la troupe était en gazogène, lequel faisait bien tout ce qu'il pouvait, mais ce n'était pas énorme : à peu près du 18 à l'heure en plat avec le vent arrière, mais dans les montées par exemple, refus complet d'avancer. Alors toute la troupe s'y mettait, nous descendions de voiture et on poussait. Avec ce système-là, nous sommes tout de même parvenus à remplir nos engagements. Un jour par exemple, nous sommes arrivés avec un tel retard que le public nous attendait sur la place. Moins d'un quart d'heure après, nous étions en scène...

Ce souvenir met Gaby Morlay en gaité et son rire légendaire et si communicatif me gagne. Je crois voir le gazogène délesté de tout son monde et pourtant soufflant... Le métier d'acteur de nos jours réserve vraiment bien des surprises !

— Depuis un an, le théâtre vous a complètement accaparée. Cet hiver, vous avez déjà donné *Le Maître de Forges*, et *Made-moiselle ma Mère*.

— Et *Quadrille en Afrique du Nord*. Mais je ne délaisse pas pour cela le cinéma. En ce moment on projette en zone occupée mon dernier film *Le Diamant noir* que j'ai tourné avec Vanal et Louise Carletti il y a eu un an au mois de juin. Et puis, j'ai signé à Cannes le contrat de *L'Arlésienne*. Les autres interprètes du film ont presque tous déjà commencé. Je pense que la semaine

prochaine, je partirai pour Arles où l'on tourne les extérieurs.

Gaby Morlay a plus de projets qu'elle n'en pourra réaliser. D'abord elle prêterait tout son talent dramatique au personnage de Rose-Mamaï. Ensuite, des contrats la réclament à Paris. Jean Grémillon attend sa réponse pour un nouveau film et Sacha Guitry vient de lui demander d'être de sa prochaine distribution. Il y a aussi le rôle d'Armande Béjard dans *Molière* que Marcel L'Herbier se propose de réaliser. Mais Gaby Morlay ne veut pas s'engager avant de savoir si elle pourra facilement tenir tous les engagements pris.

Un aboiement puissant ébranle la petite maison.

— C'est Bibiche qui aboie comme ça, me dit la maîtresse de céans. Il y a six ans et demi maintenant que je l'ai trouvée presque à la frontière soudanaise, au cours d'une de mes tournées. J'avais trouvé ce petit griffon tellement gentil que je l'ai acheté à une troupe de bédouins qui passait. Depuis, Bibiche me suit partout. Il y a un mois, elle a eu six petits chiens. A contre-cœur, j'en ai donné quatre. Milly Mathis avait retenu le cinquième, mais elle a tardé à venir le prendre et pendant ce temps-là, je m'y suis attachée, aussi maintenant je n'ai plus le courage de m'en séparer. Il faut que vous veniez les voir.

Derrière la fine silhouette de Gaby Morlay, je descends le petit escalier (tout est en rapport dans cette maison), Bibiche aboie furieusement ; dois-je en conclure qu'elle me fait les honneurs de sa famille ? Tout d'abord, je ne distingue qu'une boule de poil, puis une gresse tête marron émerge, puis une noire. Gaby Morlay me met les bébés-chiens sur les genoux, et pendant cinq minutes, je joue avec eux.

Je m'arrache avec peine à la conversation de cette femme charmante et si fine. Je sais maintenant que mon rêve était au-dessous de la réalité.

Françoise BARRE.



La Vénus aveugle.

Film français composé et réalisé par Abel Gance, avec Viviane Romance, Georges Flamant, Aquistapace, Mary-Lou, Henry Guisol, Lucienne Lemarchand, Gérard Landry, Pierre Juvenet, Marion Malville et Jan-Jack Mécatti. Musique de Raoul Moretti.

RESUME. — Clarisse, retoucheuse de photos et ancienne chanteuse de cabaret, est fiancée à Madère, ancien capitaine au long cours, qui attend le paiement d'une prime d'assurance pour pouvoir se marier. Clarisse apprend un jour qu'elle deviendra bientôt aveugle. Pour ne pas être à la charge de Madère, elle feint une scène de jalousie et rompt avec lui. Fou de douleur, Madère part pour un long voyage. Il revient, marié avec Gisèle, une femme du monde qui le poursuivait de ses assiduités. Entre temps, Clarisse a eu un enfant qui mourra par la suite. Clarisse devient aveugle et ce n'est qu'alors que Madère comprendra la grandeur de son sacrifice. Grâce à la bonne humeur et à l'ingéniosité d'Ulysse, un ami du couple, le bonheur reviendra auprès de la « Vénus Aveugle » et de Madère.

REALISATION. — Grâce à la maîtrise d'Abel Gance, ce mélodrame atteint la véritable grandeur. Toute une technique savante, composée de magnifiques photographies de L. H. Burel et de musique de Moretti, le tout combiné avec des effets oratoires bien mesurés, font que les spectateurs restent en admiration, sans avoir le temps de se demander si l'intrigue même du scénario n'est pas un peu puérile. Ceci n'a d'ailleurs pas grande importance, car le sujet est tamisé par l'indiscutable maîtrise stylistique de Gance, en qui nous retrouvons le créateur de *La Roue* et de *Napoléon*. Il jongle toujours avec les angles de prises de vues, la giroscopie, les plans coupés, les flous, les sons, les bruits et les motifs musicaux qui se fondent en une de ces véritables « symphonies » qui ont toujours été la caractéristique de Gance. La musique de Moretti est excellente tout le long du film, sauf peut-être pour le générique. La chanson *Rosetta* sera certainement un succès populaire. Le dialogue est ingénieux, mais attire un reproche immé-

diat : pourquoi Clarisse qui parle tout le temps comme une femme du monde, s'adresse-t-elle en langage de fille de rue à l'occulte ? C'est vraiment incompréhensible.

INTERPRETATION. — Si le cliché n'était déjà trop usé, je dirais que Viviane Romance a trouvé dans *La Vénus Aveugle* le plus beau rôle de sa carrière. Jamais elle ne fut aussi belle, aussi émouvante et aussi humaine. Quant à son partenaire, Georges Flamant, il est très correct, ce qui est évidemment un succès à l'actif du réalisateur. Les grands triomphateurs masculins du film, ce sont Aquistapace, très bon dans le rôle du patron de cabaret, et Henry Guisol, qui a réussi à être au premier plan de la distribution dans un rôle très intéressant, certes, mais sacrifié d'avance et complètement démuné de « gros plans ». Mary-Lou n'est pas toujours aussi émouvante que nous l'aimons, et Lucienne Lemarchand est féline à souhait. Pierre Juvenet et Marion Malville complètent fort bien la distribution. Gérard Landry a très peu de chose à faire et il le fait mal. Jan-Jack Mécatti fait un début



Beniamino Gigli

agréable, bien soutenu par l'orchestre et l'ambiance générale du cabaret.

Musique de rêve.

Film italo-allemand doublé en français, réalisé par Geza von Bolvary, avec Marie Harell, Lizzi Waldmüller, Albrecht Schoenhals, Werner Hinz, Axel von Ambesser, Elsa Wagner et Beniamino Gigli. Musique de Peter Kreuder et Riccardo Zandonai.

RESUME. — Stimulé par le profond amour de Carla Holm, le compositeur Michele Donato termine un opéra. Il destine le rôle principal à Carla, mais celle-ci a la chance d'être remarquée par le chef d'orchestre Hutten qui lui offre un contrat splendide pour chanter avec le célèbre ténor Beniamino Gigli, à condition qu'elle abandonne Michele La jeune fille accepte, en se permettant d'aider son ami lorsqu'elle aura conquis la célébrité. Écœuré par ce qu'il croit être une trahison, Donato se consacre désormais à la musique légère et gagne beaucoup d'argent sous un pseudonyme. Il va ruiner son œuvre en mettant tous les airs en jazz, mais au dernier moment, Carla reviendra pour lui annoncer que son œuvre va enfin être créée à l'Opéra.

REALISATION. — Le sujet du film n'est qu'un prétexte qu'a pris Geza von Bolvary pour nous montrer de belles scènes de music-hall agrémentées de quelques « clics » originaux (l'aiguille du gramophone que l'on change au pas de danse) et pour nous faire entendre quelques morceaux de belle musique et de « bel canto ».

INTERPRETATION. — Marie Harell chante très bien et fait preuve de nombreuses qualités. Son partenaire immédiat, Werner Hinz, est beaucoup moins intéressant. Albrecht Schoenhals a de l'allure et joue avec précision, tandis que la charmante Lizzi Waldmüller et le joyeux Axel von Ambesser représentent l'humour et la gaieté. Beniamino Gigli ne fait que quelques courtes apparitions, mais en revanche, il chante d'une façon incomparable l'air de *La Bohème*. C'est une attraction qui n'est pas à dédaigner. Et en général, on peut dire que ce film plaira à tous les amateurs de musique, aussi bien sérieuse que légère. Il y en a pour tous les goûts.

Charles FORD.

Il y a 10 Ans...

« REVUE DE L'ÉCRAN », N° 60, du 5 septembre 1931.

Au sommaire :

Dans son éditorial Georges Vial établit le *Bilan* de l'exploitation du film parlant en France :

La nouvelle saison qui commence — il est à peine besoin de la marquer — parachèvera l'éclatante victoire remportée par le film parlant.

Celle-ci a été aussi rapide que complète. En moins de trois ans, sur les écrans français, les « talkies » ont conquis le public qui aujourd'hui, ne saurait plus concevoir le cinéma sous sa forme primitive.

Il n'est toujours ainsi quand l'ordre des choses établit est bouleversé par un événement soudain. On ne réalise généralement pas sur-le-champ l'avenir d'une découverte. Elle nous apparaît une utopie, une gageure, une simple expérience de laboratoire que notre attention retient avec bienveillance, mais sans conviction.

Parce que nous étions habitués au film muet, à sa technique, à son éloquent langage visuel et que nous en avions obtenu des plaisirs profonds, l'intrusion d'un nouveau venu aux allures révolutionnaires nous troubla dans notre quiétude et nous irrita au premier chef.

Tatonnements, maladroites, erreurs grossières, nous avons dû subir le lot de toute période transitoire, mais aujourd'hui nous discernons enfin ce que peut être demain, et nous avons

retrouvé notre foi dans les destinées du cinéma.

Un jour prochain l'exploitation tout entière sera équipée, assurant un plus large amortissement à toute la production, et le film parlant étendra ses conquêtes, paré des nouveaux progrès qu'il aura cueillis sur son chemin. Nous pourrions alors dresser un second bilan, un bulletin de victoire définitif, espérons-le.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS. pages officielles. — M. Mauret-Lafage proteste auprès de M. Laval, Ministre de l'Intérieur, contre l'autorisation accordée à un cirque étranger, de donner en France des représentations. Le Ministre rappelle à M. Mauret-Lafage « que cette décision ne comporte en fait que le droit pour ce cirque de franchir notre frontière » et quelle « n'empêche en rien sur le pouvoir qu'ont MM. les Maires d'accorder ou de refuser aux entrepreneurs de spectacles les autorisations qu'ils sont tenus de solliciter, etc. »

LES PRESENTATIONS, par G. V. et A. de Masini :

Inter Général Cinématographe (*L'Attraction tragique*, avec Liane Haid, Oscar Marion et Walter Rilla);

Nicea Films (*Laurette* ou *Le Cachet Rouge*, réalisé par Jacques de Casembrook, avec Jim Gérald qui vint lui-même sur scène présenter son film, Kissa Kouprine et André Allehaut).

Artistes Associés (*Les Anges de l'Enfer*, réalisé par Howard Hughes avec Jean Harlow, Ben Lyon, James Hall, John Darrow, Jane Winton, etc.)

Compte rendu du premier Congrès Osso, assez fidèlement calqué sur les Congrès Paramount. C'était l'époque où ledit M. Osso s'adressant à ses collaborateurs, s'écriait : « Vous avez, Mes sieurs, étonné le monde cinématographique non seulement français, mais européen » Et le plus fort est qu'à l'époque tout le monde trouvait ça naturel.

COURRIER DES STUDIOS. — *Le Chemin du Bonheur*, de Joë May; *Le Cordou bleu*, de Karel Anton; *La Chance*, de René Guissart; *Mistigri*, de Harry Lachmann; *Baleydier*, de Jean Mamy; *L'Amour à l'Américaine*, de Marc Allégret; *Un chien qui rapporte*, de Jean Choux; *Baroud* de Rex Ingram; *Prisonnier de mon cœur*, de Jean Tarride, etc.

LES PROGRAMMES DE MARSEILLE. à part *Tout s'arrange*, avec Armand Bernard et André Roanne, n'accusaient que des reprises. Mais le Pathé-Palace faisait sa réouverture, avec *Atout cœur*, avec Alice Cocéa et Jean Angelo, et l'Odéon annonçait la sienne pour la quinzaine suivante.

NOUVELLES BREVES. — On relève dans la dernière promotion de la Légion d'Honneur, le nom de Georges Méliès; Jacques Feyder est de retour en France; On annonce les fiançailles de Lilian Harvey et de Willy Fritsch et celles de Simone Genevois, héroïne de *La Merveilleuse vie de Jeanne d'Arc*, avec Pierre Pathé, fils de Jacques Pathé.

Rayon publicité: Madiavox, Fox-Film La Maison de l'Exploitant, Radius, Films Osso, Films P. G. M., Artistes Associés, etc.



Dorothy Lamour telle qu'elle sera habillée dans son prochain film.

ECHOS

A NICE
UNE SALLE D'EXCLUSIVITE
VA RENAITRE....

Une indiscrétion nous permet d'apprendre qu'une des plus grandes salles de cinéma de Nice va fermer incessamment pour procéder à de grandes transformations d'embellissement. Les travaux sont d'ailleurs confiés à un architecte niçois réputé, auteur de très belles réalisations.

NOTRE NUMERO DE RENTREE

Dès aujourd'hui nous commençons la préparation d'un grand Numéro de Rentrée dans lequel nous nous attacherons surtout à mettre en lumière tout ce que l'on devra savoir pour la saison d'hiver. C'est ainsi que nous publierons dans ce numéro spécial la liste complète des salles de la zone libre travaillant sur format réduit.

Ce numéro contiendra également les listes de tous les films disponibles chez les Distributeurs, c'est-à-dire les productions nouvelles, les films dont l'exploitation se poursuit normalement et les films antérieurs à octobre 1937 ayant obtenu une dérogation.

La semaine prochaine, nous annoncerons la date exacte de la parution de ce nouveau Numéro Spécial.

On a présenté LA VÉNUS AVEUGLE

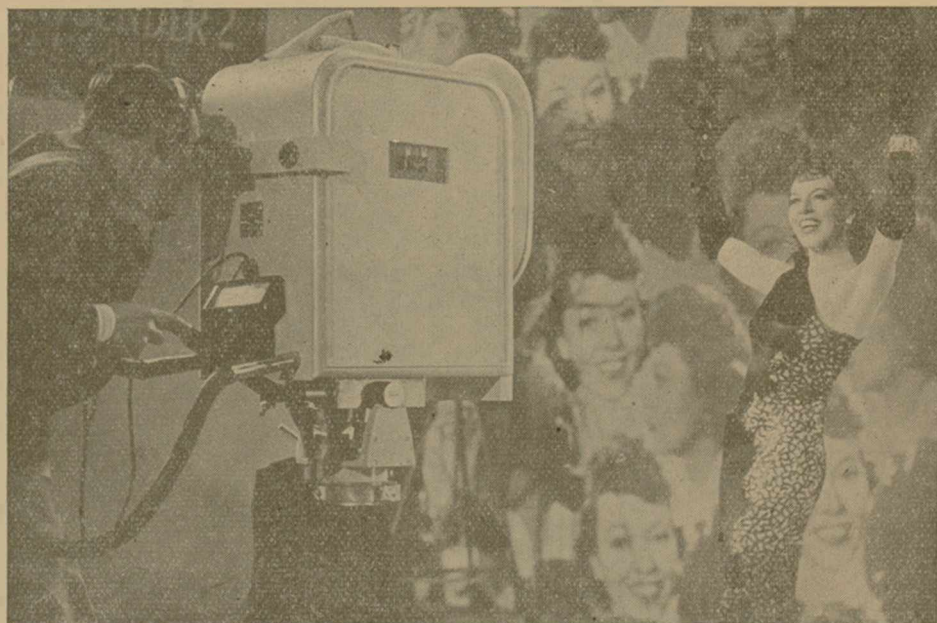
(Ciné-Guidi-Monopole)

Au Pathé-Palace de Marseille, devant une brillante assistance, Ciné-Guidi Monopole a présenté *La Vénus Aveugle*, le film d'Abel Gance qui passera dans cette salle à partir de la semaine prochaine. La projection a eu lieu en présence d'Abel Gance, de J.-J. Mécatti, directeur de la production « France-Nouvelle », et de M. Guidi, distributeur. Cette manifestation corporative a suscité un très vif intérêt. Nos Lecteurs trouveront dans ce numéro un compte rendu détaillé de ce beau film qui mérite de retenir notre attention.

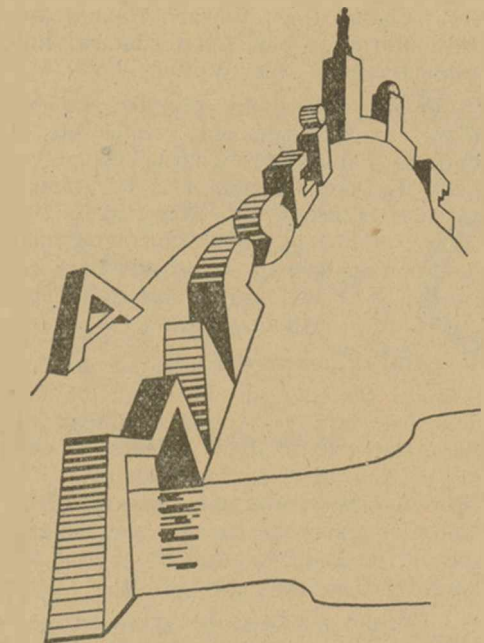
COURRIER TECHNIQUE

Dans le désir de faciliter aux professionnels du cinéma leur travail, nous avons décidé de créer pour nos abonnés un « Courrier Technique ».

Nous nous ferons un plaisir d'examiner les cas que nos Abonnés voudront bien nous soumettre et nous répondrons par la voie de la Revue dans le « Courrier Technique ». Nous sommes certains que cette initiative sera appréciée, d'autant plus que pour sa réalisation, nous disposons de spécialistes qualifiés.



Une scène de *Musique de Rêve*, le film de Geza von Bolvary, avec Benjamino Gigli.



Les Programmes de la semaine.

CAPITOLE. — Fermé.

ODEON et MAJESTIC. — *Les Petits Riens*, avec Raimu et Fernandel (Cyrnos-Film). En exclusivité simultanée.

PATHE-PALACE. — *Ceux du Ciel*, avec Marie Bell (Gallia Cinei). Exclusivité Sur scène : Charles Guérin et Jean Delys.

STUDIO et NOAILLES. — *Avocat mondain*, avec Virginia Bruce. (M.G.M.) En exclusivité simultanée.

REX. — *J'étais une aventurière*. Reprise

RIALTO. — *Tarakanova*. Reprise.

HOLLYWOOD. — *Le plancher des vaches*, avec Noël-Noël (Midi Cinéma Location). Seconde vision.

TRÈS SÉRIEUX
nous avons
ACHETEURS
de toutes Salles de
CINÉMA
dans tout le Midi et le Sud-Ouest
ainsi qu'en Algérie
PAIEMENT COMPTANT
Voir ou écrire d'urgence à
Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN — MARSEILLE

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 — MARSEILLE
Tél. : D. 50-93

A TOULOUSE

Voici les derniers programmes projetés dans les principaux établissements :

« VARIETES ». — *Femmes Délaiées* avec Warren William et en complément *Petit Pierre* avec Franziska Gaal (iné-dits); *Retour au Bonheur* avec Suzy Vernon (iné-dit), et en complément *Ceux de la zone* avec Spencer Tracy (reprise); *Les Mains libres*, avec Brigitte Horney (iné-dit), et en complément *Corruption*; *Le Destin se joue la Nuit* avec Charles Boyer et Claudette Colbert et en complément *Le Cavalier Erant* avec Dick Powell (reprises).

« PLAZA ». — *L'Île au Trésor* avec Wallace Beery (reprise) et en complément *La Douairière et les Gangsters* (iné-dit), 103.037 fs; *Rose Marie* avec Jannette Mc Donald (reprise) 115.000 francs; *Un Mauvais Garçon* avec D. Darrioux (reprise) et en complément *Le Rayon du Diable* (iné-dit) 103.288 francs.

« GAUMONT ». — *Le Grand Elan* (reprise) avec Assia; *L'Alibi* avec E. Von Stroheim (reprise) et en complément *Courrier d'Asie* (iné-dit), *Capitaines Courageux* avec Spencer Tracy et en complément *Têtes de Pioche* avec Laurel et Hardy (reprises); *Marajo* avec René Deltgen (iné-dit) et en complément *La Femme aux Diamants* (reprise).

« TRIANON ». — *Louise* avec G. Moore G. Thill (reprise); *Vacances Payées* avec Duvaillès (iné-dit) et en complément *Bozambo* avec Paul Robeson (reprise); *Berlingot et Cie* avec Fernandel et en complément *Victoire des Ailes* (reprises); *Bach en Correctionnelle* (iné-dit) et en complément *Le Mot de Camborne* avec Sacha Guitry (reprise).

AGENCE TOULOUSAIN DE SPECTACLE

2, Rue Aubuisson - TOULOUSE
Téléph. 217-04

Ventes - Achats - Locations - Gérances
SALLES DE
CINÉMAS et de SPECTACLES

AVEZ-VOUS DATE
**LE GRAND
ELAN**
ÉCLAIR-JOURNAL.

Composés de reprises pour la plupart intéressantes plus que d'inédits sensationnels et soutenus par un temps vraiment favorable pour la saison, ces programmes ont obtenu des résultats très satisfaisants.

INFORMATIONS

Les Actualités ont fait leur apparition dans les salles de quartier où elles sont chaleureusement accueillies par le public qui en était privé depuis plus d'un an.

La Direction du « Plaza » nous informe de quelques-uns de ses programmes à venir: *Une Vie de Chien* avec Fernandel, *Les Jours Heureux* d'après la célèbre pièce de C. A. Puget, *Les Hommes sans Peur* avec Claude Dauphin et Jean Murat et *Rapsodie d'Amour*.

Maurice BENES.

UN INCENDIE A DÉTRUIT LE "CAPITOLE" D'AVIGNON

Mercredi dernier, un incendie a détruit une des plus belles salles de Provence, le Capitole d'Avignon. Les habitants de la rue de la République étaient réveillés par des crépitements et des explosions. En un clin d'œil l'alarme fut donnée et les pompiers alertés. Quand ils arrivèrent sur les lieux ils constatèrent que le cinéma «Capitole» dont MM. Melquion et Carton sont les directeurs-proprétaires était en train de flamber et que la salle ne formait déjà plus qu'un énorme brasier.

Par un hasard heureux, M. Carton et sa famille ne logent pas dans l'immeuble depuis quelques jours, leurs appartements étant en réparation. M. Carton arrivait bientôt devant son immeuble en flammes et constatant que la cabine de projection et le bureau n'étaient pas atteints, donnait des indications aux pompiers pour sauver les films et la comptabilité. Privés de lumière, les sauveteurs travaillaient un peu à l'aveuglette sans que vienne les guider le moindre projecteur.

La façade du « Capitole » est toujours debout mais elle est fortement lézardée et menace ruines.

Il est probable qu'il faudra l'abattre pour écarter tout danger pour les piétons.

Construite en ciment armé, la salle du

RESERVEZ UNE DATE POUR
**COURRIER
D'ASIE**
ÉCLAIR-JOURNAL.

CHEZ
Charles DIDE
35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76.60
vous trouverez
**TOUTES FOURNITURES
DE MATÉRIEL DE CABINE**
Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES
APPAREILS "UNIVERSAL" SONDERS
et du Matériel
BROCKLISS-Simplex

« Capitole » était moderne et toute neuve puisqu'elle ne datait que de 1932. Elle contenait 1833 places et réalisait d'importantes recettes.

Le « Capitole » occupait dix mille mètres cubes de terrain rien que pour sa salle, avec une scène de dix mètres de longueur sur six de large. Cette scène était surmontée d'un très beau motif allégorique « La musique et la danse ».

Des entrepreneurs d'Avignon, de Nîmes de Villeneuve et de Marseille collaborèrent à l'édification de cette salle.

A l'heure actuelle, on ne connaît pas exactement la cause du sinistre qui a pris dans la salle selon toute vraisemblance. Court-circuit, cigarette mal éteinte abandonnée par un spectateur, autant de motifs possibles et que l'enquête recherchera. De toute façon les dégâts sont extrêmement importants et l'architecte départemental les évalue, au cours du jour, à une quinzaine de millions qui seraient couverts par plusieurs compagnies d'assurances.

La disparition du « Capitole » porte un préjudice considérable aux distributeurs qui avaient daté leurs productions dans l'établissement de M. Carton, un des principaux de province. En même temps, elle enlève à la place d'Avignon la possibilité d'émulation toujours nécessaire dans l'exploitation cinématographique.



22

AUX ÉTATS-UNIS

— Le film que Jean Renoir prépare aux États-Unis s'appellera *Wind, sun, and stars* (Vent, soleil et étoiles).
— Julien Duvivier termine *Illusions* pour United Artists, produit par Alexandre Corda et interprété par Merle Oberon.

MICHEL DURAN
est l'auteur du film *Premier Rendez-Vous* que l'on vient de présenter au public parisien

NOUVELLES DE SUISSE

— La production suisse est très active ces derniers temps et une dizaine de films doivent sortir incessamment.

— Fredy Scheim et Rudolf Bernhard tournent sous la direction de Heuberger un film comique *Train Spécial*.

— La Praesens a commencé les prises de vues de son premier grand film historique *Landmann Stauffacher*.

— L'excellent metteur en scène Kern travaille dans un petit village du Tessin à la réalisation de son prochain film dont le titre provisoire est *Al Canto del cucu*, interprété par L. Hermann, Fred Lucca, Troesch.

— Max Haefliger, le réalisateur de *L'Or dans la Montagne*, travaille à deux films en dialecte : *La Famille Emil* et *Mer muess halt rede metanand*.

— Alfred Rasser reprend le projet du film *Der Achte Schweizer*.

— A Zurich, la « Filmkunst Zürich » a commencé les prises de vues d'un film consacré à

l'aviateur Bider. Le scénario a été écrit par H. Raff.

— La « Pro Film » de Zurich tourne actuellement *Roméo et Juliette au village*, d'après la célèbre nouvelle de G. Keller. Les principaux rôles ont été confiés à Margrit Winter et Erwin Kohlund, Johannes Steiner, Emil Gyr, Wallburga Gmüher et Emil Gerber. Rappelons que ce même sujet a été réalisé par Willy Rozler sous le titre *Esports ou Le Champ Maudit*.

— Edmund Heuberger a terminé les prises de vues du film en dialecte *Le dernier Postillon du Saint-Gothard*.

— La Sphinx-Film de Zurich a terminé son premier grand film suisse. C'est un film que l'on attend avec grand intérêt, car toutes les prises de vues ont été faites sur place et dans leur cadre naturel. Le titre du film est *I ha en Schatz gha*. Les rôles principaux sont interprétés par Marie Sutter et Armin Broger.

S. I.



Un retour des champs qui ne manque pas de gaieté. C'est une scène de *Oasis* dans la Tourmente, film suisse de Georges Depallens.

— Comme nous l'avons déjà annoncé, *La Flamme de la Nouvelle-Orléans*, le premier film américain de René Clair, interprété par Marlene Dietrich, Bruce Cabot, Roland Young, Mischka Auer, a été très discuté à son apparition au Rivoli Theater de New-York. Le film n'a convaincu ni les critiques, ni la foule, venus à New-York, même des villes lointaines. « Photographies merveilleuses, scénario magnifique, mais absence de pensée et d'uniformité », disent-ils. Divers critiques américains connus, ont dit qu'il fallait « des esprits plus tranquilles et plus sérieux pour faire fructifier les capitaux des producteurs. »

— On annonce la sortie prochaine du film tourné par Deanna Durbin, dès le retour de son voyage de noces *Almost an Angel* avec Charles Laughton.

— Chez Max Fleischer on vient de donner le premier coup de manivelle du deuxième dessin animé de long métrage de ce producteur *M. Bug s'en va à la ville*. Ce film en technicolor a demandé une année de préparation et 700 techniciens y travaillent actuellement. Le sujet est basé sur la vie d'une communauté d'insectes.

— *Le Procès de Mary Dugan* qui obtint tant de succès partout, vient d'être repris au cinéma par Edwin Knopf. C'est une version nouvelle du film tourné en 1929 et qui marqua le passage de Norma Shearer du muet au sonore. C'est Lorraine Day qui sera Mary Dugan, Robert Young sera James Black, Tom Conway sera Edgard Wayne, et Gertrude Wayne sera interprétée par Frieda Inescort. Ce film sera mis en scène par Norman MacLeod.

— *Le Fantôme de l'Opéra*, déjà tourné deux fois par l'Universal en 1925 et en 1929, sera de nouveau porté à l'écran. Deanna Durbin en sera la vedette, mais qui remplacera le regretté Lon Chaney ?

— La presse cinématographique donne avec étonnement la nouvelle du contrat signé par la Paramount pour la revue musicale de Moss Hart *The lady in the dark* et qui est formée principalement par Donald Randolph, James Shelby, Gertrude Lawrence qui ont encaissé en 1940 pour d'autres succès 7.600.000 dollars. Mais la Paramount devra attendre 1943 avant de pouvoir utiliser son contrat.

— *Western pas mort...* L'Universal vient d'en terminer un « grandiose » qui s'appelle *The lady from Cheyenne*, interprété par Loretta Young, Robert Preston, Edward Arnold, Gladys George.

— Gloria Swanson, pour la première fois depuis 1934, tournera pour la R.K.O. aux côtés d'Adolphe Menjou dans le film *Mon Père se marie*.

LA REVUE DE L'ECRAN
& L'EFFORT CINEMATOGRAPHIQUE
43, Boulevard de la Madeleine
Tél.: National 26.82
MARSEILLE

Directeur Rédacteur en Chef : A. DE MASINI
Directeur Technique : C. SARNETTE
R. C. Marseille 76.236

Abonnements l'An :
France: **55 frs.** Etranger: **100. frs**

C. C. P.: A. de Masini, Marseille 46.662

Le Gérant : A. DE MASINI.
Imprimerie MISTRAL — CAVAILLON

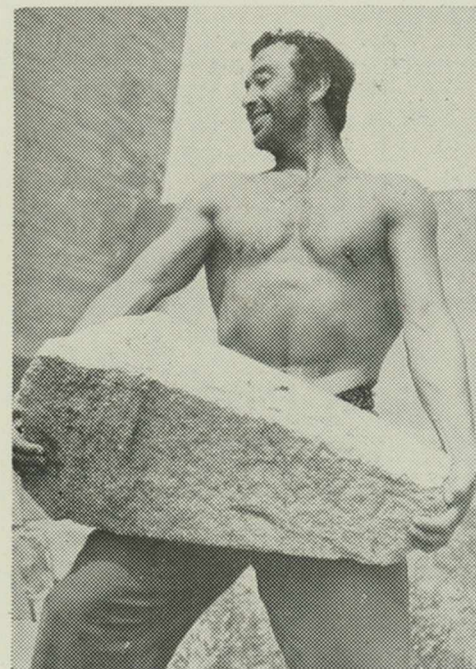
23

AUTOUR DU PLATEAU...

Reportage de
SAVITRY et CHUKRY-BEY



Agacé de voir Delmont si empressé auprès de Claudine Carter...



... Charles Moulin, le King-Kong français, fait une démonstration photogénique.



... Cela donne chaud à Charles Vanel qui, revenu de bien des choses, préfère aller prendre une douche.



« Primum vivere ! nous dira Pierre Brasseur alors schez-moi la paix ! » C'est ainsi qu'il nous reçut, alors que nous le surprimes en train de se restaurer à la cantine du studio.



« Michelines Presles ! Cette gosse peut faire une plus belle carrière que Réjane ! » nous a dit Charles Vanel dans un moment d'enthousiasme. En attendant, Micheline Presles occupe ses loisirs en lisant, avec des jambes qui la mèneront loin !



Deux frères, deux amis, deux poètes... Jacques Prévert (à gauche) a écrit le scénario du film de Pierre Billon, *Le Soleil a toujours raison*, dans lequel Pierre Prévert joue le rôle de l'idiot du village. Et c'est à s'y méprendre...

A l'occasion de la FOIRE DE MARSEILLE

CINEVOX MONTREUX (Suisse)

vous offre

Une grande production suisse de classe internationale réalisée avec l'agrément du Comité International de la Croix-Rouge, à Genève :

L'OASIS dans la TOURMENTE

Mise en scène de GEORGES DEPALLENS

Collaboration d'ARTHUR PORCHET

Scénario et dialogues de JEAN HORT

Assistant : MAX PELLET

Décors de HENRY WANNER

Images de MARC BUJARD et ROBERT PORCHET

Régie générale de RENE RUFLI et F. REYMOND

Interprété par

ELEONORE HIRT
FLORIANE SILVESTRE
CAMILLE HORNING
JANE REYMOND

JEAN HORT
FERNAND BERCHER
PAUL-HENRI WILD
ALBERT ITTEN

Longueur : 2.800 mètres environ

Diffusion mondiale

Durée : 1 heure 45

Tirage en plusieurs langues

LIVRABLE EN NOVEMBRE

Adresse en Suisse :

Adresse en France :
Bd de la Madeleine, 43
MARSEILLE

CINEVOX S.A.
1, Rue du Quai - MONTREUX

LE GRAND SUCCÈS
DE LA SAISON
1941 - 1942

L'OASIS
DANS LA TOURMENTE

C'est sous le signe sacré de la Croix-Rouge, face à son œuvre immense que nous avons situé l'action dramatique de notre film.

Cette action, à dire

vrai, est autant matérielle que spirituelle, puisqu'elle nous montre le miracle de la charité par la foi et par les secours incalculables qu'elle apporte à l'humanité souffrante. Mais c'est aussi l'histoire de personnages qui nous touchent de près, d'êtres simples qui vivent, qui souffrent, qui aiment. Avec eux, nous passons au travers de l'immense tragédie déchaînée par la tourmente actuelle. Nous connaissons leurs angoisses, leurs sentiments, nous souffrons avec eux. Mais le dénouement arrive. Grâce à la Croix-Rouge, les isolés se retrouvent, les familles se reforment.

Le film se termine sur l'union de deux êtres échappés à la tourmente, et cette union, en elle-même, est le véritable cri d'espoir vers le monde de demain.

UNE HISTOIRE D'AMOUR
UN POIGNANT DOCUMENT HUMAIN
UN TEMOIGNAGE EMOUVANT
SUR L'ŒUVRE DE LA
CROIX-ROUGE

LE CINÉMA SUISSE
A UN TOURNANT
DE SON HISTOIRE

UN PRODUCTEUR SUISSE
HONORE L'ŒUVRE DE BONTÉ
LA PLUS BELLE QUI SOIT
AU MONDE

NOS ILLUSTRATIONS



« Vous trichez ! » déclare Jean Heuzé à Jules Berry dans L'Inconnue de Monte-Carlo. Dans La Troisième Dalle, de Michel Dulud, ces deux artistes sont de nouveau ensemble, mais cette fois, ils travaillent en commun pour découvrir un meurtrier.



Michèle Alfa, qui avait tourné à Marseille et à Chamonix, rentre à Paris où elle interprétera Ce n'est pas moi, sous la direction de Jacques de Baroncelli.

MADI AVOX

PRÉSENTE

Le lecteur volant

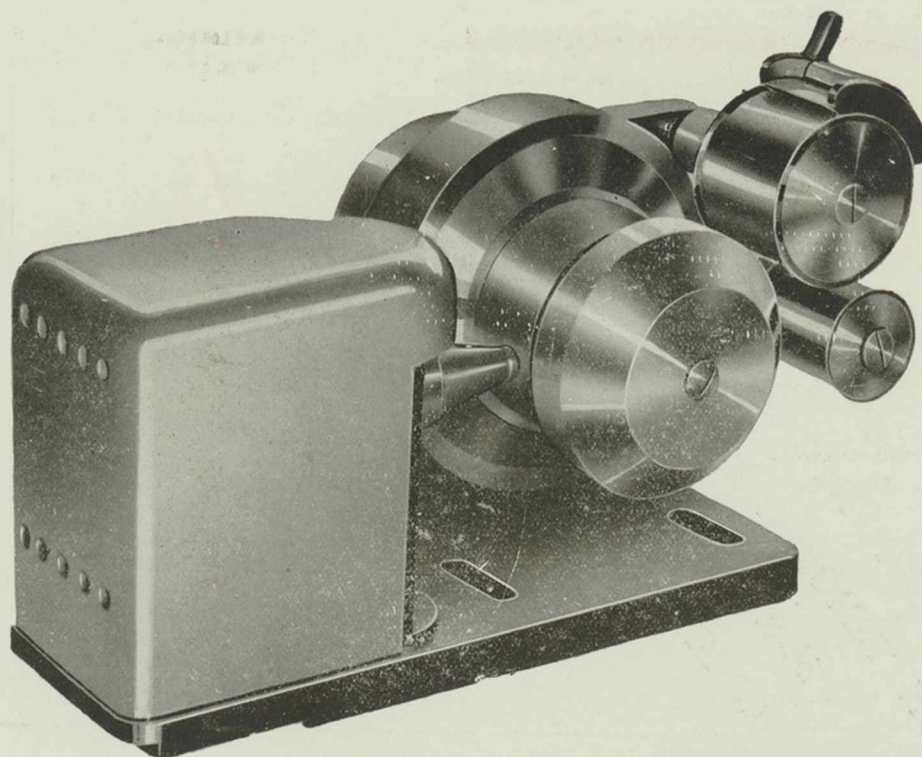
Modèle BT 41

à bossage tournant

Ce nouveau modèle intermédiaire entre le Lecteur Standard et le Lecteur à Bossage Tournant « B. T. 39 » est d'une extrême souplesse, point capital pour une lecture très nette de toutes les fréquences. Le film se déroule sur toute la largeur du bossage; sa tension est assurée par un patin presseur à double effet, agissant sur un galet mobile; cette tension est minime et le passage du film s'effectue sans aucune détérioration, même avec des bandes très usagées.

L'optique à fente projetée a été conçue spécialement pour les fréquences très élevées, ce qui assurera à l'audition un maximum de relief.

La cellule est montée sur suspension souple éliminant ainsi toute vibration parasite pouvant provenir de l'ensemble mécanique du poste.



LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

MIDI
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
3, Allées Léon Gambetta
Tél. : N. 01-81

REGINA



DISTRIBUTION
54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16-13 — Adresse Télég.
REGIDISTRI MARSEILLE



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19

PRODIEX

D. BARTHÈS

73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80

Les Productions
FOX EUROPA
Distributeurs de



AGENCE DE MARSEILLE
35, Bd Longchamp - Tél. N. 18-10

SOCIÉTÉ
DE PRODUCTION
ET DE DOUBLAGE
DE FILMS

24, Allées Léon Gambetta
MARSEILLE



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49-61



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-00 15-01
Télégrammes : MAÏAFILMS



DISTRIBUTION
117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)



50, Rue Sénac, 50
Tél. Lycée 46-87



AGENCE MERIDIONALE
DE LOCATION DE FILMS
50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87



131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42-10



90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59



AGENCE DE MARSEILLE
109, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 65-96

UNIVERSAL FILM S.A.
Distributeur de



AGENCE DE MARSEILLE
62 Boulevard Longchamp
Tél. N° 56-50



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE

ROBUR FILM

Maison Fondée en 1926

J. GLORIOT
44, Rue Sénac
Tél. Lycée 32-14



Tél. Lycée 50-01



120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60



AGENCE DE MARSEILLE
102, Bd LONGCHAMP
Tél. : National 06-76 et 97-59



AGENCE DE TOULOUSE
31, RUE BOULBONNE
Tél. : 276-15.



AGENCE de MARSEILLE
42, Boulevard Longchamp
Tél. N. 31-08



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



FILMS Angelin PIETRI
76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19



AGENCE DE MARSEILLE
45, Cours Joseph Thierry
Tél. Nat. 41-50
Nat. 41-51



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89

ET LES AGENCES REGIONALES

Technique Réorganisation Matériel



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITÉ
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
FOURNITURES
Adressez-vous
aux ETABLISSEMENTS
Charles DIDE

35 Rue Fongate, MARSEILLE
Tél. Lycée
76-60

Agent du
Matériel
Sonore

Agent du matériel
BROCKLISS SIMPLEX



POUR VOTRE
CHAUFFAGE
Le Brûleur
CONFORT

Utilisant des grains
de charbons régionaux
VOUS PROCURERA
AUTOMATICITÉ
ÉCONOMIE

Ets. J. NOUZIES
56, R. Ed. ROSTAND
MARSEILLE Tél.: D. 26-45

PROJEC TEURS A. E. G.
EQUIPEMENTS SONORES



Système Klangfilm Tobis
AGENCE DE MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL
Tél.: N. 54-56

Appareils Parlants

"MADIAVOX"

Constructeur de tout Matériel

12-14, RUE ST-LAMBERT
MARSEILLE
Tél.: DRAGON 58.21



AGENTS GÉNÉRAUX

Etabl. RADIUS

130, Bd LONGCHAMP
Tél.: N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC

29, Bd LONGCHAMP

MARSEILLE

Tél.: N. 00-66.

Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage



CONTROLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est

CINÉMATELEC

29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

à l'entr'acte...

PIVOLO

le bâton glacé
savoureux et
avantageux.

58, rue Consolat
Tél. N. 23-91. MARSEILLE



Usine de construction de
projecteurs

à VILLY (Corrèze)

Agents généraux exclusifs
Ateliers J. CARPENTIER

16, rue Chomel
Vichy (Allier)
Tél. Vichy 40-81

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL

C. SARNETTE

Successeur

à CAVAILLON
Téléphone 20.

CHAUFFAGE
VENTILATION
SANITAIRE
DÉFENSE INCENDIE

entreprise

BARET Frères

MARSEILLE 46, R. du Génie
Nol. 02-52

CAVAILLON

16, R. Chabran

Tél. 384

Ets **BALLENCY**

Constructeur
TRANSFORMATIONS
ET RÉPARATIONS

TOUT LE MATÉRIEL

DE

CINÉMA

AU PRIX DE GROS
36, RUE VILLENEUVE (ex-22)
Tél.: N. 62-62.

POUR VOS CLICHÉS...
ET VOS DESSINS.

Consultez
LA S^{te} DES
Photographeurs Réunis
Tél. DRAGON 72 57
71, RUE PARADIS - MARSEILLE

Pour renouveler vos Jeux
de photos publicitaires

ADRESSEZ-VOUS AU

Studio AUDRY

CLICHÉS
RETOUCHES
PUBLICITÉ

4, Place de la Bourse
MARSEILLE

Téléphone: DRAGON 43-98

PASSEZ DANS VOTRE SALLE

**COURRIER
D'ASIE**

ECLAIR-JOURNAL

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans
le transport des Films en Service Rapide de Paris à
Marseille et de la distribution sur le littoral

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40 24.40 25

ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40 RUE DU CAIRE PARIS TÉLÉPH. GUT 85 77

4 RUE S^{te} DENIS ORAN TÉLÉPHONE 206.16

9 R. MARECHAL PETAIN NICE
TÉLÉPHONE: 838.69

33 R. DE COMPIÈGNE CASABLANCA
TÉLÉPHONE: 06.29



CHARBONS SIEMENS



... Qu'il faut avoir sous la main